

CHANTS DE L'ANCIENNE ROME

PAR

THOMAS BABINGTON MACAULAY

TRADUITS EN FRANÇAIS

EN REGARD DU TEXTE ANGLAIS

PAR

HIPPOLYTE BRUCHET

PROFESSEUR DE L'ÉCOLE ROYALE DE MARINE

A GÈNES



GÈNES

IMPRIMERIE DES SOURDS-MUETS

1872

CHANTS DE L'ANCIENNE ROME

PAR

THOMAS BABINGTON MACAULAY

TRADUITS EN FRANÇAIS

EN REGARD DU TEXTE ANGLAIS

PAR

HIPPOLYTE BRUCHET

PROFESSEUR DE L'ECOLE ROYALE DE MARINE

A GÈNES

GÈNES

IMPRIMERIE DES SOURDS-MUETS

4872

10.8.219

LAYS OF ANCIENT ROME

BY

THOMAS BABINGTON MACAULAY

TRANSLATED INTO FRENCH

OPPOSITE THE ENGLISH TEXT

BY

HIPPOLYTUS BRUCHET

OF THE ROYAL MARINE SCHOOL

OF GENOA



GENOA

PRINTING-HOUSE OF THE DEAF AND DUMB

1872

A' LA
JEUNESSE ITALIENNE
A' MES
ELÈVES PRIVÈS ET SCOLASTIQUES
J'OFFRE CE TRAVAIL
COMME UN SOUVENIR RECONNAISSANT DE L'ESTIME
ET DE LA CONFIANCE
DONT
ILS M'ONT HONORÉ DEPUIS PLUS DE VINGT-ANS
QUE JE PROFESSE EN ITALIE
SOUS LA PROTECTION PATERNELLE
DU GOUVERNEMENT

Gênes, 1 Janvier 1872.

HIPPOLYTE BRUCHET

PROFESSEUR
DE FRANÇAIS ET D'ANGLAIS

PROPHÉTIE DE CAPYS

AN DE LA CITÉ 479

I.

Amulius, Roi, n'est plus :
Il finit sans le glaive
Ce grand tronc sylvius
Qu'Alba Longa sans trêve
Eut au trône Aventin.
Le Pontife lui même,
Camers, d'un tel destin
Expia l'anathème :
« Au Tibre les jumeaux
Et la mère aux tombeaux ».

THE PROPHECY OF CAPYS

IN THE YEAR OF THE CITY CCCCLXXIX

I.

Now slain is King Amulius,
Of the great Sylvian line,
Who reigned in Alba Longa,
On the throne of Aventine.
Slain is the Pontiff Camers,
Who spake the words of doom:
« The children to the Tiber,
The mother to the tomb ».

II.

Nul pêcheur aujourd'hui ne traîne
Dans les flots d'Alba ses filets;
Sous la noire écorce du chêne,
Qui, dans le lac, a ses reflets
La hache aujourd'hui point ne crie :
Les jougs aux rateliers pendus,
La faux aux fenils enfouie,
Et nuls villageois aux champs vus,
Disent qu'en fête est l'Albanie.

III.

Dans Alba, pas de Citadin
Qui n'ait mis robe la plus blanche ;
Dans tout l'Albanais, pas d'Albain
Qui n'ait, à son front, une branche
De peuplier, mis en bandeaux,
Dans tout Alba, pas de portiques
Qui ne soient rendus gais et beaux,
De fleurs et guirlandes rustiques :
« De la vie en ces jours
» Aux morts les portes s'ouvrent
» Les perdus pour toujours
» Aux Lares se recouvrent ? »

II.

In Alba's lake no fisher
His net to-day is flinging:
On the dark rind of Alba's oaks
To-day no axe is ringing:
The yoke hangs o'er the manger:
The scythe lies in the hay:
Through all the Alban villages
No work is done to-day.

III.

And every Alban burgher
Hath donned his whitest gown;
And every head in Alba
Weareth a poplar crown;
And every Alban door-post
With boughs and flowers is gay:
For to-day the dead are living;
The lost are found to-day.

IV.

Anathématisés par un prêtre imposteur ;
Puis, voués au trépas, par un Roi sanguinaire ,
Puis, traqués d'une louve affamée en colère ,
Qui les a vu jeter dans le fleuve en fureur :
Mais la bête enragée et le fleuve en furie
A l'envi de leur proie épargnèrent la vie :
• Car la vie en ce jour ,
Aux morts sa porte rouvre ,
Le perdu fait retour
Aux Larcs qu'il recouvre.

V.

Quoique troublé, le fleuve aussitôt les connut ;
Et, calmant son écume, en forma comme un dôme
Sur le quel le berceau tout doucement se mut :
Car, le berceau portait tous les destins de Rome.
La Louve, dans sa rage, aussi les reconnaît,
Les lèche, les relèche, en mère les caresse ,
Puis, bien vite leur tend son plus sauvage lait
Dont la chair et le sang font toute la richesse.
« Vingt hivers, vingt printemps
» L'un à l'autre ont fait place ,
» Les morts on voit vivants ,
» Les perdus on retrace ».

IV.

They were doomed by a bloody king:

They were doomed by a lying priest:

They were cast on the raging flood:

They were tracked by the raging beast:

Raging beast and raging flood

Alike have spared the prey;

And to-day the dead are living:

The lost are found to-day.

V.

The troubled river knew them.

And smoothed his yellow foam

And gently rocked the cradle

That bore the fate of Rome.

The ravening she-wolf knew them,

And licked them o'er and o'er,

And gave them of her own fierce milk,

Rich with raw flesh and gore.

Twenty winters, twenty springs,

Since then have rolled away;

And to-day the dead are living:

The lost are found to-day.

VI.

Oh ! l'émouvant spectacle ,
À les voir tous les deux ,
Ces Jumeaux , si brillants de forme et de stature ,
Venir d'Alba Longa au toit de leurs aïeux !
Sur leurs pas, d'arbre en arbre, se tissait la verdure,
En tête et devant eux, les flutteurs se pressaient,
Jouant des airs joyeux, dont les sons ravissaient.

VII.

A droite est Romulus, paré
D'avant-bras d'un rouge-écarlate,
Portant une arme à lame plate,
Et, sur elle, un chef enfermé
Dans un casque à longue crinière ;
Un chef crépu, blaffard, hideux,
A l'oeil fixe et cadavereux,
Le chef, enfin ! la tête entière
D'Amulius, du tronc sylvien
Qu'Alba Longue eut de toute sève,
Si long-temps et sans nulle trêve
Sur le trône au Mont Aventin.

VI.

Blithe it was to see the twins,
Right goodiy youths and tall,
Marching from Alba Longa
To their old grandsire's hall.
Along their path fresh garlands
Are hung from tree to tree:
Before them stride the pipers,
Piping a note of glee.

VII.

On the right goes Romulus,
With arms to the elbows red,
And in his hand a broadsword,
And on the blade a head —
A head in an iron helmet,
With horse-hair hanging down,
A shaggy head, a swarthy head,
Fixed in a ghastly frown —
The head of King Amulius
Of the great Sylviam line,
Who reigned in Alba Longa,
On the throne of Aventine.

VIII.

Sur la gauche est Remus, ayant rouges aussi
Les doigts et les poignets; il s'avance saisi
D'un épieu portant à sa pointe une tête;
Tête vieille ridée à barbe et cheveux gris,
À la teinte d'argent, et mise en jours de fête,
A la pontificale, en festons à longs plis:

« C'était la tête même
» De Camers le bourreau,
» Vouant, par anathème,
» Les deux enfants à l'eau
» Et la mère au tombeau ».

IX.

Les Jumeaux sont suivis de leurs vrais compagnons,
Vingt deux couples de deux font escorte à l'arrière,
Massue, arc et coignée arment ces preux Lurons;
Chaque village y verse, en longue lisière,
Sa foule entière en joie, aux deux bords des chemins...
Les cris des jouvenceaux, les aboiements des chiens,
Des plus jeunes enfants les longs éclats de rire,
Les sanglots des vieillards tremblotant de délire,
A voir passer par là,
Les jumeaux de Rhéa;
Et fillettes enfin, craignant de voir les têtes,
Mais, tout en frémissant, y courant comme aux fêtes.

VIII.

On the left side goes Remus,
With wrists and fingers red,
And in his hand a boar-spear,
And on the point a head —
A wrinkled head and aged,
With silver beard and hair,
And holy fillets round it,
Such as the pontiffs wear —
The heard of ancient Camers,
Who spake the words of doom:
« The children to the Tiber;
The mother to the tomb ».

IX.

Two and two behind the twins
Their trusty comrades go,
Four and forty valiant men,
With club, and axe, and bow.
On each side every hamlet
Pours forth its joyous crowd,
Shouting lads and baying dogs,
And children laughing fondly
As Rhea's boys go by,
And maids who shriek to see the heads,
Yet, shrieking, press more nigh.

X.

Tel fut vers le lac le trajet,
Entre l'Etable et le chalet,
Le champ de blé et le vignoble,
Jusqu' au séjour antique et noble.

XI.

Capys, au porche attendait,
Capys, l'aveugle prophète,
Tremblant des pieds à la tête;
Car Romulus approchait.
Sa blanche chevelure aussitôt se hérissé,
De sa paupière on voit sortir des traits de feux;
« Salut! Enfant de lait de l'étrange nourrice!
Salut au noble fils d'un aïeul si fameux!

XII.

« Mais-Dis moi, — que fais-tu garçon
Au paisible toit du vieil âge?
Que fait dans l'etable un bison,
Que fait un aigle dans la cage?
De nos bleds, maints greniers sont pleins,
Maints arbres nos Vignes tapissent,
Nos troupeaux maints coteaux blanchissent;
Mais pour toi ne sont pas ces biens ».

X.

So they marched along the lake;
They marched by fold and stall.
By corn-field and by vineyard,
Unto the old man's hall.

XI.

In the hall-gate sate Capys,
Capys, the sightless seer;
From head to foot he trembled
As Romulus drew near.
And up stood stiff his thin white hair,
And his blind eyes flashed fire:
« Hail! foster child of the wonderful nurse!
Hail! son of the wonderful sire!

XII.

» But thou — what dost thou here
In the old man's peaceful hall?
What doth eagle in the coop,
The bison in the stall?
Our corn fills many a garner,
Our vines clasp many a tree;
Our flocks are white on many a hill;
But these are not for thee.

XIII.

« Car pour toi nul trésor ne croît
Dans les mines de Tartasie,
Nul colis précieux ne doit
Te venir des mers de Lybie,
Pour tes lèvres, ni l'ambroisie,
Ni les ambres n'ont été faits;
Pour ta couche point de duvets;
De parfums pour ta chevelure,
L'Arabie jamais n'aura,
Ni Sidonis ne trempera
Jamais ta toge en sa teinture ».

XIV.

Laisse l'or, l'encens, les bijoux
Table somptueuse et lits doux
À ceux nés de l'humaine flamme,
Qu'aura nourris un sein de femme;
Tu ne fûs point né pour le gain
Pour le plaisir ni l'indolence,
Oh! Toi qui ne dois ta naissance
Qu'au Dieu de la guerre, et au sein
D'une Louve, ta subsistance.

XIII.

» For thee no treasure ripens
In the Tartessian mine:
For thee no ship brings precious bales
Across the Libyan brine:
Thou shalt not drink from amber;
Thou shalt not rest on down;
Arabia shall not steep thy locks,
Nor Sidon tinge thy gown.

XIV.

» Leave gold and myrrh and jewels,
Rich table and soft bed,
To them who of man's seed are born,
Whom woman's milk have fed.
Thou wast not made for lucre,
For pleasure, nor for rest;
Thou, that art spung from the War-god's loins,
And hast tugged at the she-wolf's breast.

XV.

De l'orient à l'occident ,
Ton renom partout doit s'étendre ;
Ville éternelle, te devant
La naissance, ton nom doit prendre ;
Et là , dans tous âges vivra ,
Sans que nul jamais l'amortisse
L'esprit sacré de ta nourrice
Et Celui que Mars te fera.

XVI.

Le boeuf, en traçant les sillons ,
A l'aiguillon volontiers cède ;
Patient en ses pierreux monts ,
L'âne courbe au poids qui l'obsède ,
L'épagueul crie en bondissant
Au moindre sifflement du maître ,
Et la brebis vient se soumettre
Sans crainte au ciseau menaçant

XVII.

Mais ta nourrice ne veut
Obéir à point de maître ,
Ta nourrice encor moins peut •
Sous quelque bât jamais être ;

-XV.

» From sunrise unto sunset
All earth shall hear thy fame:
A glorious city thou shalt build,
And name it by thy name:
And there, unquenched through ages,
Like Vesta's sacred fire,
Shall live the spirit of thy nurse,
The spirit of thy sire.

XVI.

« The ox toils through the furrow,
Obedient to the goad;
The patient ass, up flinty paths,
Plods with his weary load:
With whine and bound the spaniel
His master's whistle hears;
And the sheep yields her patiently
To the loud clashing shears.

XVII.

» But thy nurse will hear no master,
Thy nurse will bear no load;
And woe to them that shear her,
And woe to them that goad!

Et malheur ! à qui la tond
Et malheur ! à qui l'excite,
Quand la meute en hurlant fond
Sur le charnier qui l'abrite ;
Car, là, muette, en mourant
Elle ronge, dans son gîte,
Chien après chien expirant.

XVIII.

À Pomone un verger plait,
À Liber la vigne en dôme ;
A Palès un abri fait
De torchis couvert de chaume,
Ne recevant de chaleur
Que du souffle des genisses ;
Mais de Vénus, les caprices
Sont d'entendre, à la lueur
D'un beau clair de lune — Ivoire,
En avril vous faisant croire,
Des amants, serrant leurs noeuds,
Sous des châtaigners ombreux.

XIX.

Mais ton père aime le bruit
Du bonclier et du glaive,

When all the pack, loud baying,
Her bloody lair surrounds,
She dies in silence, biting hard,
Amidst the dying hounds.

XVIII.

» Pomona loves the orchard;
And Liber loves the vine,
And Pales loves the straw-built shed
Warm with the breath of kine;
And Venus loves the whispers
Of plighted youth and maid,
In April's ivory moonlight
Beneath the chestnut shade.

XIX.

» But thy father loves the clashing
Of broadsword and of shield:

Il l'aime, il l'hume, il la suit
Cette vapeur qui s'élève
Du champ de carnages après
Qu'on cesse de s'y détruire;
Il sourit, d'affreux sourire,
Plus affreux, que cent fois n'est,
L'épouvantable surprise
De son sourcil, fou de voir
Monter de Rome conquise
La fumée en monceau noir.

XX.

Du Dieu qui préside aux camps,
L'unique auteur de la race;
De qui tu suças les flancs,
Suis, avec les tiens, la trace;
Laisse les parfums, les bains,
À la molle Campanie;
Des sordides Tyricus
Teinture et tissus renie:
Les rames et les timons
Sont pour les fils de Carthage;
Au grec laisses en partage
Son marbre en Nymphé et blasons,
Vains mots et vain étalage.

He loves to drink the steam that reeks
From the fresh battle-field: .
He smiles a smile more dreadful
Than his own dreadful frown,
When he sees the thick black cloud of smoke
Go up from the conquered town.

XX.

» And such as is the War-god,
The author of thy line,
And such as she who suckled thee,.
Even such be thou and thine.
Leave to the soft Campanian
His baths and his perfumes;
Leave to the sordid race of Tyre
Their dyeing-vats and looms:
Leave to the sons of Carthage
The rudder and the oar:
Leave to the Greek his marble Nymphs
And scrolls of wordy lore.

XXI.

A toi, Romain, vont les dards,
Les fers à rudes poignées,
Les légions alignées,
Les redoutes, les remparts,
Les roues triomphatrices,
Cachant de lauriers leurs trains,
Et gravissant les chemins,
Où foules acclamatrices
Proclament du Dieu Jupin
La renommée sans fin.

XXII.

Sous ton jong le Volsien
Voilera sa face altière,
Capoue au mou citoyen
Y verra la tourbe fière
De ses faquins dissolus
S'incliner à tes litières;
Les Lucumos de l'Arnus
Refrogeront leurs paupières
A l'aspect de tes faisceaux;
Et le coeur d'airin Samnite
Doit être un de tes vasseaux,
Car pour Toi seul il palpite.

XXI.

» Thine, Roman, is the pilum:
Roman, the sword is thine,
The even trench, the bristling mound,
The legion's ordered line;
And thine the wheels of triumph,
Which with their laurelled train
Move slowly up the shouting streets
To Jove's eternal fame.

XXI.

» Beneath thy yoke the Volscian
Shall vail his lofty brow:
Soft Capua's curled revellers
Before thy chairs shall bow:
The Lucumoes of Arnus
Shall quake thy rods to see;
And the proud Samnite's heart of steel
Shall yield to only thee.

XXIII.

Sur Toi les Gaulais fondront
Du sein des nuits et des neiges;
Mais tu feras leurs cortèges
De guerriers si beaux, si blonds,
Engraisser, par privilèges,
Les corbeaux et les faucons.

XXIV.

Le Grec contre Toi viendra;
De l'Est il fit la conquête;
Au camp vers lui surgira
L'énorme ébranlante bête,
La bête, à son dos portant
Châteaux et gardes entières,
Ayant, pour main, un serpent
Séparant ses deux paupières;
Aux premiers rangs, seront vus
Les Epirotes si braves,
Pressés, comme en des entraves,
D'armes, de lames, d'écus,
Et les brillantes cohortes
Des faux Tarentins tenus
À l'arrière des escortes.

XXIII.

» The Gaul shall come against thee
From the land of snow and night:
Thou shalt give his fair-haired armies
To the raven and the kite.

XXIV.

» The Greek shall come against thee,
The conqueror of the East.
Beside him stalks to battle
The huge earth-shaking beast,
The beast on whom the castle.
With all its guards doth stand,
The beast who hath between his eyes
The serpent for a hand.
Frist march the bold Epirotes,
Wedged close with shield and spear;
And the ranks of false Tarentum
Are glittering in the rear.

XXV.

Les rangs du faux Tarentin,
Comme des brebis qu'on chasse
S'enfuiront; braves envain
Les Epirotes en masse
À leurs drapeaux, y mourront,
Et les vautours gris viendront,
Des Apennins, faire fête,
Et repas délicieux
Sur la chair grasse et ses yeux
De la monstrueuse bête.

XXVI.

Hourra! pour les fortes armures
Pouvant défendre les états
Du Dieu qui préside aux combats;
Hourra! pour les pointes si sûres,
Alors qu'en de Romaines mains,
Des terribles dards des Romains;
Vive un fer large et court de Rome,
Il n'est de rang serré, ni d'homme
Qui résistent à son tranchant;
Boucliers pressés, lame basse
Rien ne peut empêcher qu'il fasse
Son chemin taillé dans le sang.

XXV.

» The ranks of false Tarentum
Like hunted sheep shall fly:
In vain the bold Epirotes
Shall round their standards die:
And Appennine's grey vultures
Shall have a noble feast
On the fat and the eyes
Of the huge earth shaking beast.

XXVI.

» Hurrah! for the good weapons
That keep the War-god's land.
Hurrah! for Rome's stout pilum
In a stout Roman hand.
Hurrah! for Rome's short broadsword,
That through the thick array
Of levelled spears and serried shield
Hews deep its gory way.

XXVII.

Vive! un triomphe éclatant
S'étendant sur plus d'un mille;
Vive l'aspect blémissant
De captifs en longue file!
En quels lieux a-t-il donc fui?
Le Roi rouge, à votre dire,
Ho! Bravaches de l'Epire?
Dites-mous donc aujourd'hui
Vous, chiens de fausse Tarente,
Si votre tache insolente
A disparu, non? ou oui?

XXVIII.

Vive un triomphe éclatant
S'étendant sur plus d'un mille;
Vive Tyre y étalant,
Près des beaux tissus du Nile;
Et de casques embellis
De plumage aux faisans pris
Ses opulentes teintures;
Vivent les lourdes ceintures
D'étoiles en diamants
Jadis, des Rois Indostans

XXVII.

» Hurrah! for the great triumph
That stretches many a mile.
Hurrah! for the wan captives
That pass in endless file.
Ho! bold Epirotes, whither
Hath the Red King ta'en flight?
Ho! dogs of false Tarentum,
Is not the gown washed white?

XXVIII.

» Hurrah! for the great triumph
That stretches many a mile.
Hurrah! for the rich dye of Tyre,
And the fine web of Nile,
The helmets gay with plumage
Torn from the pheasant's wings,
The belts set thick with starry gems
That shone on Indian kings,
The urns of massy silver,
The goblets rough with gold,

Eblouissantes parures;
Urnes de massif argent
Coupes en or bosselées
Et ces tablettes mêlées
De coloris éclipsants,
Formant tableaux ravissants
D'amours et guerres antiques;
Vivent ces pierres plastiques,
Qu'on croit souffler et lutter,
Et l'airain semblant parler:
Ce sont hochets, qu'aux Grecs firent
Ceux d'en haut, qui d'eux se rirent.

XXIX.

Hourra! pour Manius, pour Curius, Hourra!
Le plus brave de Rome; à trois fois il para
A l'extrême détresse
Et trois fois d'allégresse
Aux Lares triompha.
Une troisième toge en brocart à bordures
Tissez pour Manius, pour Curius Lestez
Un troisième autre char d'ornements rehaussés;
Qu'ou lui fasse un bandeau, le troisième, en verdure,
Qu'on mette l'attelage aux coursiers Roséens,
En pavoisant leur cou d'un archet qui l'allège,
Et qu'on pare un taureau, des vrais Ménaviens,
Un taureau qui soit blanc, mais blanc comme la neige.

The many-coloured tablets bright
With loves and wars of old,
The stone that breathes and struggles,
The brass that seems to speak; —
Such cunning they who dwell on high
Have given unto the Greek.

XXIX.

» Hurrah! for Manius Curius,
The bravest son of Rome,
Thrice in utmost need sent forth,
Thrice drawn in triumph home.
Weave, weave, for Manius Curius
The third embroidered gown:
Make ready the third lofty car,
And twine the third green crown;
And yoke the steeds of Rosea
With necks like a bended bow;
And deck the bull, Mevania's bull,
The bull as white as snow.

XXX.

Heureux ! trois fois heureux ! le Romain contemplant,
Aux plus glorieux jours , Rome entière étalant
Sa pompe triomphale , à la foule enivrée
De gloire , et descendant de la voie sacrée ;
Puis , passant à travers le Forum acclamant ,
Puis contournant un bois , le bois du suppliant ,
Puis , en si belle escorte ,
Arriver , à la fin ,
À l'éternelle porte
Du Bois-Capitolin.

XXXI.

Alors , dans les lieux où Corinthe
Montre ses crénaux sourcilleux
À ses deux golfes radieux ;
Sous un ciel , où , dans même enceinte
Le gigantesque Roi des jours
Sur ses Rhodes , à lui , domine ;
Aux lieux où , paisible en son cours ,
L'Oronte , en murmurant , se mine
Un lit à l'ombre des lauriers ;
Aux bords où , sur immense file ,
Sombres arcs de rouges piliers
Se réfléchissent dans le Nile ;

XXX.

» Blest and thrice blest the Roman
Who sees Rome's brightest day,
Who sees that long victorious pomp
Wind down the Sacred Way,
And through the bellowing Forum,
And round the Suppliant's Grove,
Up to the everlasting gates
Of Capitolian Jove.

XXXI.

» Then where, o'er two bright havens,
The towers of Corinth frown;
Where the gigantic King of Day
On his own Rhodes looks down;
Where soft Orontes murmurs
Beneath the laurel shades;
Where Nile reflects the endless length
Of dark-red colonnades;
Where in the still deep water,
Sheltered from waves and blasts,
Bristles the dusky forest
Of Byrsa's thousand masts;

Sur l'onde profonde et tranquille ,
A l'abris des flots et des vents,
Où Byrsa peut compter par mille
Sa forêt de mats bruissants;
Aux frimats où, sous la fourrure,
Dans les glaces du nord errant,
Le chasseur brave la froidure;
Au sein des sables du levant,
Où le chameau porte l'épice;
Aux monts enfin, où l'Atlas glisse
Sur les flots brumeux d'occident,
Son ombre qui loin va s'étendre,
Tout être tremblera d'entendre
Le nom de Rome fait si grand!

Where fur-clad hunters wander
Amidst the northern ice;
Where through the sand of morning-land
The camel bears the spice;
Where Atlas flings his shadow
Far o'er the western foam,
Shall be great fear on all who hear
The mighty name of Rome ».

HORATIUS

CHANT COMPOSÉ EN L'AN 360 DE ROME



I.

Lars Porsenna que Clusium vit naître
A fait appel aux neuf Dieux en jurant
Qu'il ne veut plus désormais que nul être
Fasse d'injure au toit Tarquin si grand.
Par les neuf Dieux il le proteste,
Fixe le jour de l'union,
Ordonne aux courriers d'aller preste
Est, ouest, sud, septentrion,
D'ordre sur ordre faire échanges
Pour y convoquer ses phalanges.

HORATIUS

A LAY MADE ABOUT THE YEAR OF THE CITY

CCCLX

I.

LARS PORSENA of Clusium

By the Nine Gods ho swore
That the great house of Tarquin
Should suffer wrong no more.
By the Nine Gods he swore it,
And named a trysting day,
And bade his messengers ride forth,
East and west and south and north,
To summon his array.

II.

Aux quatre coins des horizons
Volent en porteurs des messages,
On entend le cri des clairons
Aux tours, aux cités, aux villages;
Honte à tout faux Etrurien
Dont l'énergie au foyer chôme
Quand Porsenna le Clusien,
S'apprête à marcher contre Rome.

III.

Des cavaliers, des fantassins
Coulent à flots, d'impatience,
Des bourgs, des forums Citadins,
Des plaines où naît l'abondance,
Et de ces hameaux égarés,
Que hêtre et pin au front sévère
Cachent suspendus comme l'aire
Au haut des Appenins pourprés

IV.

De Volterra l'opulente,
Aux crénaux d'anciens renoms,

II.

East and west and south and north
The messengers ride fast,
And tower and town and cottage
Have heard the trumpet's blast.
Shame on the false Etruscan
Who lingers in his home,
When Porsena of Clusium
Is on the march for Rome.

III.

The horsemen and the footmen
Are pouring in amain
From many a stately market-place;
From many a fruitful plain;
From many a lonely hamlet,
Which, hid by beech and pine,
Like an eagle's nest, hangs on the crest
Of purple Apennine;

IV.

From lordly Volaterræ,
Where scowls the far-famed hold

Semblant sourciller des fronts
Qu'éleva la main géante
Pour les Rois-Dieux d'anciens temps ;
De Populonie étreinte
Par Thétis et, découvrant,
De ses vigies, l'enceinte
Des monts Sardes pics neigeux
Semblant des franges aux Cieux.

• V.

Des ports Pisans, fiers diadèmes
De la Reine aux flots d'occident,
Que fend Massilia de ses lourdes trirêmes
D'esclaves blondes s'encombrant ;
Des vallons où Clanis si doucement serpente
A travers champs vignes et fleurs,
Et d'où Cortona lève à la voûte éclatante,
Les tours couronnant ses hauteurs.

• VI.

Des chênes grandis la glandée
Tombe au noir courant de l'Auser,
Ciminia plus n'a gardée
Sa côte, où s'engraisse le cerf

Piled by the hand of giants
For godlike kings of old;
From seagirt Populonia,
Whose sentinels descry
Sardinia's snowy mountain-tops
Fringing the southern sky;

V.

From the proud mart of Pisæ,
Queen of the western waves,
Where ride Massilia's triremes
Heavy with fair-haired slaves;
From where sweet Clanis wanders
Through corn and vines and flowers;
From where Cortona lifts to heaven
Her diadem of towers.

VI.

Tall are the oaks whose acorns
Drop in dark Auser's rill;
Fat are the stags that champ the boughs
Of the Ciminian hill;

Plus que tout ruisseau Clitumnie
Est recherchée du pasteur,
Plus que tous étangs l'oiseleur
Aime la grande Volsinie.

VII.

Car alors de ses coups
Nul bucheron n'éveille
L'Auser où tout sommeille ;
Plus de chasseur jaloux
Au vert sentier ne guête
Le daim au Ciminus ;
Sans que nul l'inquiète
Le long du Clitummus ,
Maintenant peut bien paître
Le taureau blanc de lait,
Maintenant s'il lui plaît
Plonger et reparaître
Au lac Volsinien
Le canard le peut bien.

VIII.

Arrezo verra cette année
Les vieillards faire ses moissons ,

Beyond ali streams Clitumnus
Is to the herdsman dear;
Best of all pools the fowler loves
The great Volsinian mere.

VII.

But now no stroke of woodman
Is heard by Auser's rill;
No hunter tracks the stag's green path
Up the Ciminian hill;
Unwatched along Clitumnus
Grazes the milk-white steer;
Unharm'd the water fowl may dip
In the Volsinian mere.

VIII.

The harvests of Arretium,
This year, old men shall reap;

Dans l'Umbro la brebis trainée
Sous l'effort de jeunes garçons
Quoiqu'elle fasse plongera,
Et même à Luna l'on verra
Fumer les grappes enfouies
Dans les cuves par les pieds blancs
Des jeunes filles réjouies
Que sur Rome aillent leurs amants.

IX.

Vers Lars Porsenna, sans cesse,
Trente Oracles, réputés
L'élite de la sagesse,
Matin et soir sont restés,
Et soir et matin ces Trente
Ont retourné les versets
De droite et sur blanc lin faits
Par la main toute puissante
Des Prophètes d'autrefois :

X.

Puis les Trente d'une voix
Ont répondu d'allégresse :
Presse, Lars Porsenna presse,

This year, young boys in Umbro
Shall plunge the struggling sheep;
And in the vats of Luna,
This year, the must shall foam
Round the white feet of laughing girls,
Whose sires have marched to Rome.

IX.

There be thirty chosen prophets,
The wisest of the land,
Who alway by Lars Porsena
Both morn and evening stand:
Evening and morn the Thirty
Have turned the verses o'er,
Traced from the right on linen white
By mighty seers of yore.

X.

And with one voice the Thirty
Have their glad answer given:
« Go forth, go forth, Lars Porsena;

Presse tes pas, fils des dieux,
Vas, et reviens radieux
A Cluse, à ton Royal dôme;
Honneurs à Nurcia rends,
Et sur ses autels suspends
Les boucliers d'or de Rome.

XI.

Maintenant qu'a chaque ville
Fourni sa part de guerriers,
Fantassins huit fois dix mille,
Dix fois mille cavaliers,
Sutrium voit à ses portes
S'agglomérer ces cohortes;
Bien fier fut Lars Porsenna
Le jour qu'il les ordonna:

XII.

Car tous les corps d'Etrurie
Sous ses jeux sont ralliés,
Foule de Rome banie,
Foule de surs alliés,
Puis, avec puissante escorte,
Vient s'unir à la cohorte

Go forth, beloved of Heaven;
Go, and return in glory
To Clusium's royal dome;
And hang round Nurseia's altars
The golden sields of Rome ».

XI.

And now hath every city
Sent up her tale of men;
The foot are fourscore thousand;
The horse are thousands ten.
Before the gates of Sutrium
Is met great array.
A proud man was Lars Porsena
Upon the trysting day.

XII.

For all the Etruscan armies
Were ranged beneath his eye;
And many a banished Roman,
And many a stout ally;
And with a mighty following
To join the muster came

Mamilius Tusculain
Un prince du sang latin.

XIII.

Mais vers le Tibre au teint jaune,
Tout n'est plus qu'effroi, que bruit,
Des vastes champs qu'il sillonne
Vers Rome chacun s'enfuit;
Sur un mille d'étendue,
Est envahi tout chemin
Oh ! qu'horrible en fut la vue
Deux longs jours, deux nuits sans fin :

XIV.

La foule des vieillards, sur béquilles s'y traine ;
Femmes, mères bientôt, ne suivent qu'avec peine ;
Mères, de leurs sanglots, couvrent pauvres petits,
Suspendus à leurs cous, leur parlant par souris :
L'infirme, le perclus, le malade aux yeux câves
Sont portés en brancards sur le dos des esclaves,
Foule de villageois calcinés du soleil
Des Moissons avec eux emportent l'appareil :

The Tusculan Mamilius,
Prince of the Latian name.

XIII.

But by the yellow Tiber
Was tumult and affright:
From all the spacious champaign
To Rome men took their flight.
A mile around the city,
The throng stopped up the ways;
A fearful sight it was to see
Through two long nights and days,

XIV.

For aged folks on crutches,
And women great with child,
And mothers sobbing over babes
That clung to them and smiled,
And sick men borne in litters,
High on the necks of slaves,
And troops of sun-burned husbandmen
With reaping-hook and staves,

XV.

Puis d'innombrables mêlées
D'ânes, de mulets portant
Les outres de vin gonflées;
Mille par mille trottant
Des troupeaux de toute espèce,
Génisses, chèvres, brebis;
Puis, à l'arrière se presse
La foule des chars remplis
De butins de toutes sortes
Ravis aux paternels toits;
Ces chars, craquant sous leurs poids,
Encombrent presque les portes
Qui crient sous leurs parois.

XVI.

C'est alors que pourra, des roches Tarpeïennes,
Le blême citadin aisément découvrir
Ces villages de feu s'allongeant dans les plaines,
Et voir en pleine nuit tous les cieux s'en rougir.
D'un crépuscule à l'autre, ils ont siégé les Pères,
Dans la cité tremblante aux rapports attristants
Qu'apportent, d'heure en heure, en coursiers haletants
Les estafettes journalières.

XV.

And droves of mules and asses
Laden with skins of wine,
And endless flocks of goats and sheep,
And endless herds of kine,
And endless trains of waggons
That creaked beneath the weight
Of corn-sacks and of household goods,
Choked every roaring gate.

XVI.

Now, from the rock Tarpeian,
Could the wan burghers spy
The line of blazing villages
Red in the midnight sky.
The Fathers of the City,
They sat all night and day,
For every hour some horseman came
With tidings of dismay,

XVII.

Si loin que les horizons
D'est et d'ouest s'étendent;
Les corps Toscans se répandent;
Fermes, tourelles et buissons
Plus rien de bout ne subsiste
Dans le Crustumeria,
Rien, jusques-près d'Ostia
A Verbenne ne résiste:
Au siège d'Astur cédant
Janiculum saccagée,
• Voit sa garde, au bras géant,
En un instant Egorgée.

XVIII.

Dans tout le Sénat, qui ne sut?
Que pas un seul homme ne fût,
Dont le coeur déchiré de rage,
N'en sentit alors redoubler
Les battements, et se troubler
Au reçu de l'affreux message.

XVII.

To eastward and to westward
Have spread the Tuscan bands;
Nor house, nor fence, nor dovecote
In Crustumerium stand.
Verbenna down to Ostia
Hath wasted all the plain;
Astur hath stormed Janiculum,
And the stout guards are slain.

XVIII.

I wis, in all the Senate,
There was no heart so bold,
But sore it ached, and fast it beat,
When that ill news was told.
Forthwith up rose tho Consul,
Up rose the Fathers all;

Soudain le Consul est de bout,
Soudain est de bout chaque Père
Ceignant la tôte, et tous, à coup
Gagnent l'issue, où la rivière
Baigne les murs, pour y tenir
Un conseil, car le temps de fuir.

XIX.

Plus n'est permis, on le devine,
Qu'on hésite ou qu'on examine.
Le consul déclara sans tergiverser tant
Qu'il fallait que le pont s'abattît à l'instant.
— « Janiculum n'est plus, et pour sauver la ville,
Tout autre effort devient désormais inutile ».

XX.

Soudain à ses côtés, bondit un éclaireur
Dont la hâte et l'aspect trahissent la terreur.
— « Vite, aux armes! consul, aux armes! Porsenna
Lars Porsenna s'avance, il est prés, le voilà!
A l'ouest, au penchant de la verte colline ».
L'oeil fixe, le consul au lointain examine

In haste they girded up their gowns,
And hied them to the wall.

XIX.

They held a council standing
Before the River-Gate;
Short time was there, ye well may guess,
For musing or debate.
Out spake the Consul roundly:
« The bridge must straight go down;
For, since Janiculum is lost,
Nought else can save the town ».

XX.

Just then a scout came flying,
All wild with haste and fear:
« To arms! to arms! Sir Consul;
Lars Porsena is here »,
On the low hills to westward
The Consui fixed his eye,

Et découvre en effet l'horison rougissant
De poudre qui dans l'air s'élève en bruissant.

XXI.

De plus près en plus près s'avance
Le tourbillon s'amoncelant,
De plus fort en plus fort s'élance,
Du sein de cet amas roulant,
Le bruit des trompettes guerrières,
Mélant leurs fanfares altières,
A tout ce trépignant fracas;
Puis, dans le sombre, on voit là bas,
Que toujours augmente et s'approche
Au loin à droite, au loin à gauche
Ce rayon d'azur scintillant
Formé par des files immenses
De milliers de casques brillant
Au cliquetis d'autant de lances.

XXII.

Puis on découvre, et mieux toujours,
Que sur ces masses vascillantes
Flottent des bannières aux tours
De douze villes opulentes;

And saw the swarthy storm of dust
Rise fast along the sky.

XXI.

And nearer fast and nearer
Doth the red whirlwind come;
And louder still and still more loud,
From underneath that rolling cloud,
Is heard the trumpet's war-mote proud,
The trampling, and the hum.
And plainly and more plainly
Now through the gloom appears,
Far to left and far to right,
In broken gleams of dark-blue light,
The long array of helmets bright,
The long array of spears.

XYII.

And plainly and more plainly,
Above that glimmering line,
Now might ye see the banners
Of twelve fair cities shine;

Mais l'étendard de Clusium
Domine de son pauvre môle,
Il est la terreur d'Umbrium
Il est la terreur de la Gaule.

XXIII.

A leur air enfin maintenant
Les bourgeois pourront reconnaître
Par le port et l'équipement
De chaque homme qu'ils voient paraître,
Par les cimiers et les chevaux,
Tous les plus vaillants Lucumos.
Cilnius d'Arrezzo, en cavalier habile
S'aperçoit tout d'abord sur un coursier rouan
Puis Astur, à l'écu fait d'un quadruple pan,
Céint d'une arme à lui seul d'un maniement facile,
Tolumnius paré de son baudrier d'or
Et le sombre Verbenne .
Un survivant encor
Des héros du lac Trasymène.

XXIV.

Ferme à son étendard,
Lars Porsenna s'avance,

But the banner of proud Clusium
Was highest of them all,
The terror of the Umbrian,
The terror of the Gaul.

XXIII.

And plainly and more plainly
Now might the burghers know,
By port and vest, by horse and crest,
Each warlike Lucumo.
There Cilnius of Arretium
On his fleet roan was senn;
And Astur of the four-fold shield,
Girt with the brand none else may wield,
Tolnmnius with the belt of gold,
And dark Verbenna from the hold
By reedy Trasymene.

XXIV.

Fast by the royal standard,
O'erlooking all the war,

Dominant du regard
Cet attirail immense.
Le héros Clusien
Est sur son char d'ivoire,
Et le prince Latin,
Mamilius, se fait gloire
De suivre à l'axe droit;
A sa gauche, l'on voit
Ce Sextus dont la vie
Se souilla d'infamie.

XXV.

Dans les rangs ennemis,
A peine on le découvre,
Que par d'horribles cris
Dont le firmament s'ouvre
Tout Rome est soulevé;
Pas un toit n'est trouvé,
Où les femmes ne crachent
Et ne sifflent à lui,
Pas d'enfants dont l'appui
Y manque et qui n'arrachent
De leurs faibles poumons
D'injurieux surnoms,
A sa face maudite,
Nul petit poingt qui ne s'agite.

Lars Porsena of Clusium
Sat in his ivory car,
By the right wheel rode Mamilius,
Prince of the Latian name;
And by the left false Sextus,
That wrought the deed of shame.

XXV.

But when the face of Sextus
Was seen among the foes,
A yell that rent the firmament
From all the town arose.
On the house-tops was no woman
But spat towards him and hissed
No child but screamed out curses,
And shook its little fist.

XXVI.

Mais au front du consul la tristesse se peint ;
Mais du consul la voix s'affaiblit et s'éteint ;
Il lance sur les murs sa prunelle assombrie ,
Sourcille à l'ennemi , et tout à coup s'écrie.
— Leur avant-garde entière arrivera sur nous ,
Bien avant que le pont ne croule sous nos coups ,
Et s'ils ont une fois le pont en leur puissance ,
De la sauver la ville , où donc est l'espérance ?

XXVII.

Le brave Horatius , de crier aussitôt ,
Du poste où , capitaine , il commande à l'entrée
— « A chacun ici bas la mort est assurée ,
Elle vient tard ou tôt !
A quel meilleur trépas l'homme peut il prétendre
Qu'à mourir pour défendre
De forfaits odieux
Ses pères , ou leur cendre
Et l'autel de ses Dieux ;

XXVIII.

En sauvant une pauvre mère
Qui pour l'endormir le berçait

XXVI.

But the Consul's brow was sad,
And the Consul's speech was low,
And darkly looked he at the wall,
And darkly at the foe.
« Their van will be upon us
Before the bridge goes down;
And if they once may win the bridge,
What hope to save the town? »

XXVII.

Then out spake brave Horatius,
The Captain of the Gate:
« To every man upon this earth
Death cometh soon or late.
And how can man die better
Than facing fearful odds,
For the ashes of his fathers,
And the temples of his Gods,

XXVIII.

« And for the tender mother
Who dandled him to rest,

En protégeant femme si chère
Dont son fils a sucé le lait,
Pour soustraire aux atteintes
De l'infâme Sextus
Ces vestales si saintes
Par leurs soins assidus
A l'éternelle flamme ».

XXIX.

• — Du fer et de la lame
Qu'on abatte, consul, vite, vite, le pont
Deux autres avec moi maintenant suffiront
Pour maintenir en jeu cette masse ennemie :
Ici près la largeur est assez rétrécie
Pour que mille par trois puissent être arrêtés :
Et maintenant, qui veut rester à mes côtés,
Pour défendre le pont à cette place étroite ?

XXX.

— « Moi, s'écrie aussitôt un spurius Lartius,
Jeune et fier Ramnien, « Moi; je veux à ta droite

And for the wife who nurses
His baby at her breast,
And for the holy maidens
Who feed the eternal flame,
To save them from false Sextus
That wrought the deed of shame

XXIX.

« Hew down the bridge, Sir Consul,
With all the speed ye may:
I, with two more to help me,
Will hold the foe in play.
In yon strait path a thousand
May well be stopped by three.
Now who will stand on either hand,
And keep the bridge with me? »

XXX.

Then out spake Spurius Lartius;
A Ramnian proud was he:

Combattre et le défendre ». — Et, « Moi, Herminius
S'écrie un Titien, « je veux être à ta gauche
Et défendre avec toi le pont à cette approche ».

XXXI.

— Puis le consul reprit :

— « Soit fait, Horatius ainsi que tu l'as dit !
Et les trois d'avancer comme des indomptables
Pour fondre comme traits sur les corps formidables.
Aux Querelles de Rome, en effet, les Romains
N'épargnèrent jamais ni l'argent ni les biens
Ni leurs femmes chéries
Ni leurs plus tendres fils
Ni leur sang ni leurs vies
Aux glorieux jours de jadis.

XXXII.

Alors il n'existait ni parti, ni système
Qui ne fussent en tout voués à l'état même :
Le riche aidait le pauvre, et le pauvre en retour
Se dévouait au riche : au sol, pour le labour,

« Lo, I will stand at thy right hand,
And keep the bridge with thee ».
And out spake strong Herminius;
Of Titian blood was he:
« I will abide on thy left side,
And keep the bridge with thee ».

XXXI.

« Horatius, » quoth the Consul,
« As thou sayest, so let it be ».
And straight against that great array
Forth went the dauntless Three.
For Romans in Rome's quarrel
Spared neither land nor gold,
Nor son nor wife, nor limb nor life,
In the brave days of old.

XXXII.

Then none was for a party;
Then all were for the state;
Then the great man helped the poor,
And the poor man loved the great:

A chaque citoyen part égale était due ;
Toute dépouille était loyalement vendue ,
Et les Romains alors fraternisaient unis
Comme aux glorieux jours du vieux temps de jadis

XXXIII.

Mais Romain à Romain en ce jour de vengeance
Est plus haineux que même on est entre ennemis :
Des Tribuns si les grands subissent l'insolence ,
Les Pères, d'autrepart, écrasent les petits ;
Plus dans les factions nous nous montrerons flammes
Et plus au champ d'honneur on nous trouvera froids :
C'est que l'homme, aux combats, n'a ni l'ardeur ni l'âme
Des glorieux jours d'autrefois.

XXXIV.

Les trois preux, cependant, endossent leur armure,
Le consul, le premier d'une hache est nanti,
Et des Pères mêlés parmi la foule obscure,
Chacun, armé de tout, en est bientôt sorti :
Les premiers ais brisés, les soliveaux s'arrachent,
Et cédant sous leurs coups les poutres se détachent :

Then lands were fairly portioned;
Then spoils were fairly sold:
The Romans were like brothers
In the brave days of old.

XXXIII.

Now Romans is to Roman
More hateful than a foe,
And the Tribunes beard the high,
And the Fathers grind the low.
As we wax hot in faction,
In battle we wax cold:
Wherefore men fight not as they fought
In the brave days of old.

XXXIV.

Now while the Three were tightening
Their harness on their backs,
The Consul was the foremost man
To take in hand an axe:
And Fathers mixed with Commons
Seized hatchet, bar, and crow,
And smote upon the planks above.
And loosed the props below.

XXXV.

Néanmoins, ô spectacle à jamais glorieux !
La troupe des Toscans, eclipsant derrière eux
La lumière du jour, à double rang s'avance,
Comme des flots brillants d'un océan immense,
Roulant des lames d'or. Quatre ou cinq cents clairons,
En Concerts Martiaux, percent l'air de leurs sons,
Tandis qu'à pas comptés, ces multitudes mués
Javelots en avant, enseignes étendues
S'approchent lentement de la tête du pont
Où les trois intrépides sont.

XXXVI.

Calme et silencieux, le fier trio regarde
L'ennemi d'un oeil fixe, et toute l'avant-garde
D'eclater à leur vue, en rires insolents ;
Trois des chefs ont pressé leurs destriers aux flancs,
Et se trouvent en front de la terrible masse ;
Ils s'élancent à terre, les glaives nus en main,
Lèvent leurs boucliers, et fondent pleins d'audace
A l'assaut de l'étroit chemin.

XXXV.

Meanwhile the Tuscan army,
Right glorious to behold,
Came flashing back the noonday light,
Rank behind rank, like surges bright
Of a broad sea of gold.
Four hundred trumpets sounded
A peal of warlike glee,
As that great host, with measured tread,
And spears advanced, and ensigns spread,
Rolled slowly towards the bridge's head,
Where stood the dauntless Three.

XXXVI.

The Three stood calm and silent.
And looked upon the foes,
And a great shout of laughter
From all the vanguard rose:
And forth three chiefs came spurring
Before that deep array;
To earth they sprang, their swords they drew,
And lifted high their shields, and flew
To win the narrow way;

XXXVII.

Aunus, que Tifernum aux verts coteaux vit naître,
Du vignoble et des monts heureux seigneur et maître:
Et Seïus possesseur d'esclaves par huit cents
Dans les mines d'Ilva étiolés, mourants;
Et ce Picus qui fut dans la paix et la guerre
Long temps de Clusium vassal et tributaire,
Qui d'Umbrie aux combats mena ses bataillons,
Dès ces grisâtres rocs, où, cêint de bastions,
Le fort de Nequinum se prolonge et s'abaisse
Sur la pâle Nera qui baigne la falaise.

XXXVIII.

L'Enorme l'Artius plonge Aunus au courant;
Herminius d'un coup à Seïus le pourfend;
Le brave Horatius frappe à main assurée
Picus du plus terrible, et l'armure dorée
Du Supérbe Umbrien, s'éclabousse en tombant
Dans la bourbe que font la poussière et le sang:

XXXVII.

Aunus from green Tifernum,
Lord of the hill of Vines;
And Seius, whose eight hundred slaves
Sicken in Ilva's mines;
And Picus, long to Clusium
Vassal in peace and war,
Who led to fight his Umbrian powers
From that grey crag where, girt with towers,
The fortress of Nequinum lowers
O'er the pale waves of Nar.

XXXVIII.

Stout Lartius hurled down Aunus
Into the stream beneath:
Herminius struck at Seius,
And clove him to the teeth:
At Picus brave Horatius
Darted one fiery thrust:
And the proud Umbrian's gilded arms
Clashed in the bloody dust.

XXXIX.

Un Ocnus de Falère alors se précipite
Sur le trio Romain, et son exemple excite
Un Lausulus d'Urgo grand écumeur marin ;
Puis enfin cet Arnus, ce Volsque dont la main
Put détruire le monstre, une laie aux repaires
Gissants dans les roseaux des marais cossiens,
Egorgeant les passants et ravageant les terres
Le Long des bords Albinien.

XL. •

Le fer d'Herminius frappe Arnus et l'écrase :
Lartius d'un seul coup étend Ocnus sur place ;
Droit au milieu du cœur, enfin Horatius,
De son arme terrible a percé Lausulus :
— « Meurs, Corsaire » dit il, « tombe sur cette rive.
Et désormais la foule, au front pâle et craintive,
Des remparts d'Ostia n'ira plus en terreur
Epier le trajet de ton mât destructeur ».
« Non, l'on ne verra plus les Cerfs de Campanie,
Dans les rocs et les bois, fuir l'approche ennemie
De ton brick tant de fois maudit ».

XXXIX.

Then Ocnus of Falerii

Rushed on the Roman Three;

And Lausulus of Urgo,

The rover of the sea;

And Aruns of Velsinium,

Who slew the great wild boar,

The great wild boar that had his den

Amidst the reeds of Cosa's fen,

And wasted fields, and slaughtered men,

Along Albinia's shore.

XL.

Herminius smote down Aruns:

Lartius laid Ocnus low:

Right to the heart of Lausulus

Horatius sent a blow.

« Lie there' » he cried, « fell pirate!

No more, aghast and pale,

From Ostia's walls the crowd shall mark

The track of thy destroying bark.

No more Campania's hinds shall fly

To woods and caverns when they spy

Thy thrice accursed sail ».

XLII.

Alors de l'autre camp nul éclat ne sortit :
Mais un cri, trahissant le trouble et la colère
S'éleva tout à coup de l'avant garde entière :
A six Lances du pas la masse s'arrêta,
Et d'abord un instant nul homme ne tenta
De voler à l'assaut de cet étroit passage.

XLII.

Mais, soudain l'on entend : « Astur ! Astur est là ! »
Chaque rang devant lui dès l'instant se partage ;
Grand et majestueux, le seigneur de Luna
Marche en toute sa pompe, et sa noble prestance ;
Sur son dos de géant, avec bruit se balance
L'énorme bouclier ; il brandit dans sa main,
Le fer que ne pourrait tenir nul autre humain :

XLIII.

Sur ces hardis Romains jette un léger sourire ;
Mais son regard est calme et plein de dignité ;

XLI.

But now no sound of laughter
Was heard among the foes.
A wild and wrathful clamour
From all the vanguard rose.
Six spears' lengths from the entrance
Halted that deep array,
And for a space no man came forth
To win the narrow way.

XLII.

But hark! the cry is Astur:
And lo! the ranks divide;
And the great Lord of Luna
Comes with his stately stride.
Upon his ample shoulders
Clangs loud the four-fold shield,
And in his hand he shakes the brand
Which none but he can wield.

XLIII.

He smiled on those bold Romans
A smile serene and high;

Il lance au corps toscan, à son air rebuté
Un coup d'oeil de mépris où chacun d'eux peut lire:
« De la louve, ici git, d'aspect sauvage et dur
La sanglante litière,
Y suivrez-vous Astur
S'il vous fait la clairière? ».

XLIV.

Alors de ses deux mains faisant tourbillonner
L'énorme et pesant fer, contre Horatius se rue
Frappant le plus fier coup que peut son bras donner.
Mais de son bouclier et de sa lame nue
Celuici l'a paré: porté si près pourtant
Il glisse sur l'armet et lui pourfend la cuisse,
Et les Toscans joyeux que le sang en jaillisse
Le voient s'exténuant.

XLV.

Il chancelle, et penché, le temps qu'un souffle dure,
Au dos d'Herminius, comme un chat de forêt
Qu'ont rendu furieux la rage et sa blessure,
A la face d'Astur, il s'élance d'un trait.

He eyed the flinching Tuscans,
And scorn was in his eye.
Quoth he, « The she-wolf's litter
Stand savagely at bay:
• But will ye dare to follow,
If Astur clears the way? »

XLIV

Then, whirling up his broadsword
With both hands to the height,
He rushed against Horatius,
And smote with all his might.
With shield and blade Horatius
Right deftly turned the blow.
The blow, though turned, came yet too nigh;
It missed his helm, but gashed his thigh:
The Tuscans raised a joyful cry
To see the red blood flow.

XLV.

He reeled, and on Herminius
He leaned one breathing-space;
Then, like a wild cat mad with wounds,
Sprang right at Astur's face.

Cimier crâne et dents par l'arme meurtrière
Sont percés d'outre en outre : du fer tel fut l'élan
Qu'il passa de cinq doigts, la nuque du Toscan ;
Puis s'arrêta derrière.

XLVI.

Mais sous ce coup mortel le Seigneur de Luna
S'abat, comme le tronc que l'Eclair fulmina
Sur le mont Alvernus, où la forêt tremblante
Se couvre au loin des bras du géant étendu ;
Et l'augure au front pâle en silence commente.
Sur le chef pourfendu.

XLVII.

Sur la gorge d'Astur Horatius appuie
De force son talon, et quatre fois est vu
S'épuiser sur son arme avant qu'il l'ait sortie :
— Voyez, s'ecria-t-il, — « Voyez quel beau menu
A chacun d'entre Vous, beaux hôtes, l'on apprête !
Quel noble Lucumos veut à présent goûter
Notre Royale fête !

Through teeth, and skull, and helmet
So fierce a thrust he sped,
The good sword stood a hand-breadth out
Behind the Tuscan's head.

XLVI.

And the great Lord of Luna
Fell at that deadly stroke,
As falls on Mount Alvernus
A thunder-smitten oak.
Far o'er the crashing forest
The giant arms lie spread;
And the pale augurs, muttering low,
Gaze on the blasted head.

XLVII.

On Astur's throat Horatius
Right firmly pressed his heel,
And thrice and four times tugged amain,
Ere he wrenched out the steel.
« And see, » he cried, « the welcome,
Fair guests that waits you here!
What noble Lucumo comes next
To taste our Roman cheer? »

XLVIII.

Un si hautain défi fait soudain éclater
Dans les rangs ennemis les plus sombres murmures ;
Un mélange de rage de hontes et d'horreur
Parcourt cette avant garde éclipsante d'armures.
Certes point n'y manquaient les hommes de valeur ,
Ni les sujets issus de la plus noble race ,
L'Etrurie entourait de ses plus nobles fils
La trop fatale place.

XLIX.

Mais les plus fiers d'entre eux de frayeurs se sont pris
A faillir , en voyant la terre encore fumante
De cadavres sanglants, jonchant l'affreux chemin ,
Et les trois en former la garde menaçante ;
De l'horrible passage et du trio Romain
Tous reculent d'effroi, comme enfants qu'imprudence ,
A la piste d'un lièvre, a conduits en chassant
Au bord d'un noir repaire , où gromelle en silence -
Un vieil ours étendu sur des os et du sang.

XLVIII.

But at his haughty challenge
A sullen murmur ran,
Mingled of wrath and shame, and dread,
Along that glittering van.
There lacked not men of prowess,
Nor men of lordly race;
For all Etruria's noblest
Were round the fatal place.

XLIX.

But all Etruria's noblest
Felt their hearts sink to see
On the earth the bloody corpses,
In the path the dauntless Three:
And, from the ghastly entrance
Where those bold Romans stood,
All shrank, like boys who unaware,
Ranging the woods to start a hare,
Come to the mouth of the dark lair
Where, growling low, a fierce old bear
Lies amidst bones and blood.

L.

Nul n'avait l'âme assez guerrière
Pour conduire au combat osé,
« En avant » s'écriait l'arrière
« Arrière » criait l'avancé,
Et puis d'arrière, et puis d'avant
S'agitait l'épaisse mêlée:
Sur un rempart d'acier mouvant
On eut dit l'enseigne roulée,
Au bruit des sons victorieux
Des clairons mourant dans l'espace.

LI.

Tout à coup a surgi, pourtant, un valeureux
Qui, devant la mêlée, un instant seul se place.
Les trois qui l'ont connu, à grands cris d'applaudir
« Allons, Sextus, allons, bien venue est la tienne
Aux Lares sois heureux, heureux de revenir :
— Mais pourquoi t'arrêter, qu'est il qui te retienne? »
« La route qui conduit à Rome, Elle est ici! »

L.

Was none would be foremost
To lead such dire attack:
But those behind cried « Forward! »
And those before cried « Back! ».
And backward now and forward
Wavers the deep array;
And on the tossing sea of steel,
To and fro the standards reel;
And the victorious trumpet-peal
Dies fitfully away.

LI.

Yet one man for one moment
Strode out before the crowd;
Well known was he to all the Three,
And they gave him greeting loud.
« Now welcome, welcome, Sextus!
Now welcome to thy home!
Why dost thou stay, and turn away?
Here lies the road to Rome ».

LII.

Trois fois sur la cité s'arrête sa prunelle
Trois fois à tant de morts Elle se fixe aussi,
Trois fois en avançant de rage il étincelle
Et d'un pas chaque fois il recule d'horreur,
Puis on le voit blanchir et sourciller de haine
À la mare de sang qui recouvre l'arène
Où des plus liers Toscans git à jamais la fleur.

LIII.

Cependant le fer plie et la hache se brise
De si rudes efforts le pont est aux abois,
Sur le flux bouillonnant, il tremble, il lâche prise.
— « Reviens: Horatius » — Est le cri qu'à la fois
A poussé chaque père:
« Lartius, en Arrière! »
— « Arrière! Herminius, avant que n'ait failli
La masse tout entière!

LIV.

Arrière! » Et comme un trait deux des trois ont jailli,
Sous leurs pas fugitifs ils sentent la Solive

LII.

Thrice looked he at the city;
Thrice looked he at the dead;
And thrice came on in fury,
And thrice turned back in dread:
And, white with fear and hatred,
Scowled at the narrow way
Where, wallowing in a pool of blood,
The bravest Tuscans lay.

LIII.

But meanwhile axe and lever
Have manfully been plied;
And now the bridge hangs tottering
Above the boiling tide.
« Come back, Horatius! »
Loud cried the Fathers all.
« Back, Lartius! back, Herminius! »
Back, ere the ruin fall! »

LIV.

Back darted Spurius Lartius;
Herminius darted back:

Faiblir en craquetant, quand, et sur l'autre rive ,
Ils voient Horatius debout encor tenir ,
Ils voudraient revenir ;

LV.

Mais avec un fracas ressemblant au tonnerre
Les poutres s'écroulant plongent dans la rivière
Et leurs nombreux débris, en travers s'y plaçant
En un clin d'oeil ont fait une digue puissante ;
Puis, s'élève un long cri, de Rome triomphante,
Quand l'écume jaunâtre est vue, en bondissant,
Atteindre les sommets des plus hautes tourelles.

LVI.

Semblable à ce coursier dont les lèvres rebelles,
Pour la première fois, semblent presser le mors,
Le forrent furieux redouble ses efforts ;
Puis tout en secouant sa crinière brumâtre,

And, as they passed, beneath their feet
They felt the timbers crack.
But when they turned their faces,
And on the farther shore
Saw brave Horatis stand alone,
They would have crossed once more.

LV.

But with a crash like thunder
Fell every loosened beam,
And, like a dam, the mighty wreck
Lay right atwart the stream:
And a long shout of triumph
Rose from the walls of Rome,
As to the highest turret-tops
Was splashed the yellow foam.

LVI.

And, like a horse unbroken
When first he feels the rein,
The furious river struggled hard,
And tossed his tawny mane,

Brise le frein, bondit, se réjouit d'abattre,
Pour fuir en liberté, môle ais et pilotis
Qu'à la mer il emporte en ses flots engloutis.

LVII.

Le brave Horatius, seul, debout, persévère,
Mais constant, et d'un cœur voyant, sans qu'il s'altère,
Trois fois trente milliers d'ennemis devant lui
Et l'immense courant derrière pour appui.
Le sourire imprimé sur sa livide face,
Sextus s'est écrié « Que fin de lui l'on fasse »
— « Rends-toi donc maintenant » —, Reprit Lars Porsenna,

LVIII.

— « Cède à notre merci » —, mais il se retourna
Dédaignant de fixer l'aspect d'un peuple lâche:
A Porsenna pas même un seul mot il ne lâche,
A Sextus pas un mot, mais, au Palatinus,
Ayant fixé les yeux, en ces mots il s'adresse,
Au fleuve dont le flux aux pieds des murs se presse
Où les portiques blancs de ses lares son vus,

And burst the curb, and bounded,
Rejoicing to be free,
And whirling down, in fierce career,
Battlement, and plank, and pier,
Rushed headlong to the sea.

LVII.

Alone stood brave Horatius,
But constant still in mind;
Thrice thirty thousand foes before,
And the broad flood behind.
« Down with him! » cried false Sextus,
« Now yield thee, » cried Lars Porsena,
« Now yeld thee to our grace ».

LVIII.

Round turned he, as not deigning
Those craven ranks to see;
Nought spake he to Lars Porsena,
To Sextus nought spake he;
But he saw on Palatinus
The white porch of his home;
And he spake to the noble river
That rolls by the towers of Rome.

LIX.

« O Tibre! o père Tibre! o toi que Rome implore!
La vie d'un Romain, l'arme Romaine honore
Et protège en ce jour! » Ce dit, tout en parlant
Il rengaine son arme et, tout en s'étalant
De l'énorme attirail, aux flots se précipite.

LX.

Nul cri n'est entendu dénotant qu'il excite,
Dans l'un ou l'autre rang, la joie ou les regrets;
Mais amis, ennemis de surprise muets
Fixent, l'oeil étiré et la lèvre béante,
L'endroit qui l'engloutit, et, sur l'onde écumante,
Quand parait son panache, à Rome on sent surgir
Un seul cri proclamant combien elle est ravie,
Et, même alors, n'ont pu les rangs de Toscanie
S'empêcher d'applaudir:

LIX.

« Oh. Tiber! father Tiber!
To whom the Romans pray,
A Roman's life, a Roman's arms,
Take thou in charge this day! »
So he spake, and speaking sheathed
The good sword by his side,
And with his harness on his back,
Plunged headlong in the tide.

LX.

No sound of joy or sorrow
Was heard from either bank;
But friends and foes in dumb surprise,
With parted lips and straining eyes,
Stood gazing where he sank;
And when above the surges
They saw his crest appear,
All Rome sent forth a rapturous cry,
And even the ranks of Tuscany
Could scarce forbear to cheer.

LXI.

Mais le fleuve bondit fuyant avec furie
Un lit d'où l'ont chassé des mois entiers de pluie:
Le sang du héros coule, il souffle, il est about,
Epuisé sous le poids de l'armure, et, surtout;
L'ayant vu disparaître, à fond chacun le pense,
Quand de nouveau, soudain sur les flots il s'élance.

LXII.

Jamais nageur, je gage, en si périlleux sort
Contre un pareil torrent ne fit si grand effort;
Mais son corps harassé bravement se supporte
Du cœur en lui si brave, et bravement l'escorte
Notre bon père Tibre en l'aidant de ses eaux.

LXIII.

— « Que peste soit de lui! » Cria Sextus, le faux,
— « Ne se noira-t-il pas? pour punir son carnage

LXI.

But fiercely ran the current,
Swollen high by months of rain:
And fast his blood was flowing;
And he was sore in pain,
And heavy with his armour
And spent with changing blows:
And oft they thought him sinking
But still again he rose.

LXII.

Never, I ween, did swimmer,
In such an evil case,
Struggle through such a raging flood
Safe to the landing place:
But his limbs were borne up bravely
By the brave heart within.
And our good father Tiber
Bare bravely up his chin.

LXIII.

« Curse on him! » quoth false Sextus;
« Will not the villain drown?

Avant nuit nous aurons mis la ville en saccage ».
« Qu'avec l'aide du ciel » répliqua Porsenna,
« Il arrive en bon port, d'un aussi grand courage
Qui jamais s'étonna ?

LXIV.

Mais, voilà qu'il prend pied sur le fond, qu'il le presse
Pour s'élancer au sol où, debout il se dresse.
Les pères à l'entour aussitôt s'amassant,
Viennent presser ses mains dégoutantes de sang,
De cris et de brayos, ou lui forme une escorte ;
Par le côté du fleuve il entre, et, là, le porte
Le peuple en l'acclamant.

LXV.

Il lui fut accordé de terrain à froment
Ce que de droit public, à savoir, l'étendue,
Que, du soir au matin, en ferait la charrue
De deux robustes bocufs, puis, un bronze en statue
Fut placé sur un mont, et debout est resté
Jusqu'à ce jour, montrant que vrai j'ai raconté.

But for this stay, ere close of day
We should have sacked the town! »
« Heaven help him! » quoth Lars Porseoa,
« And bring him safe to shore;
For such a gallant feat of arms
Was never seen before ».

LXIV.

And now he feels the bottom;
Now on dry earth he stands;
Now round him throng the Fathers
To press his gory hands;
And now, with shouts and clapping,
And noise of weeping loud,
He enters through the River-Gate,
Borne by the joyous crowd.

LXV.

They gave him of the corn-land,
That was of public right,
As much as two strong oxen
Could plough from morn till night;
And they made a molten image,
And set it up on high,
And there it stands unto this day
To witness if I lie.

LXVI.

Dans le Comitium un tertre vous l'expose,
Et chacun peut y voir Horatius encor
De son harnais couvert: d'un genoux il repose,
Et dessous est écrit en lettres toutes d'or;
Comment fut défendu le pont par sa vaillance
Aux braves jours du vieux temps;

LXVII.

Et son nom même encor met en effervescence
Le cœur des fils de Rome, ainsi que les accents
Du cornet dont les sons aux armes les convient;
Sur le sol Volsien, les femmes encor prient
Junon de leur donner des fils aussi hardis
Que celui qui du pont fit si bien la défense
Aux glorieux jours de jadis.

LXVIII.

Et quand, aux nuits d'hiver souffle avec violence
Le vent glacé du nord, quand les longs hurlements

LXVI.

It stands in the Comitium,
Plain for all folk to see;
Horatius in his harness,
Halting upon one knee:
And underneath is written,
In letters all of gold,
Hew valiantly he kept the bridge
In the brave days of old.

LXVII.

And still his name sounds stirring
Unto the men of Rome,
As the trumpet-blast that cries to them
To charge the Volscian home;
And wives still pray to Juno
For boys with hearts as bold
As his who kept the bridge so well
In the brave days of old.

LXVIII.

And in the nights of winter,
When the cold north winds blow,

Des Louves dans la neige effraient à tous moments ;
Quand rugit à l'entour de chaumière isolée
Le bruit de la tempête, et qu'à l'âtre est brûlée
Une souche d'Alcide encor plus fort ronflant ;

LXIX.

Alors que, descellant
Lu plus vieille barrique, au logis on allume
La lampe la plus grosse, et que la cendre fume
En cuisant la châtaigne ; alors que tournera
Le cabri sur la broche ; alors qu'on formera ,
A l'entour des tisons qu'en repos nul ne laisse
Un cercle de vieillards qu'égaiera la jeunesse ;
Alors que jeune fille tissera ses paniers ,
Pendant qu'un jeune homme pèlera ses osiers ;

LXX.

Alors que le patron réparant son armure
Met au casque un plumet, pendant qu'avec mesure
La patronne au métier fait voler en chantant
Son fil et sa navette,

And the long howling of the wolves
Is heard amidst the snow;
When round the lonely cottage
Roars loud the tempest's din,
And the good logs of Algidus
Roar louder yet within;

LXIX.

When the oldest cask is opened,
And the largest lamp is lit;
When the chestnuts glow in the embers,
And the kid turns on the spit;
When young and old in circle
Around the firebrands close;
When the girls are weaving baskets,
And the lads are shaping bows:

LXX.

When the goodman mends his armour,
And trims his helmet's plume;
When the goodwife's shuttle merrily
Goes flashing through the loom;

Alors que l'on répète,
Tour à tour, éclatant
Et de pleurs et de ris,
Avec quelle Vaillance
Horatius a pris
Le pont sous sa défense
Aux grands jours de jadis.

With weeping and with laughter
Still is the story told,
How well Horatius kept the bridge
In the brave days of old.

BATAILLE

DU LAC DE REGILLUS, CHANTÉ AUX FÊTES DE

. CASTOR ET POLLUX AUX IDES DE QUINTILIS.

EN L'AN DE LA CITÉ 451

I.

Allons, clairons, sonnez des fanfares guerrières,
Allons, faites ouvrir le chemin, ho Licteurs!
Les Chevaliers iront, dans leurs pompes entières,
Dans la ville aujourd'hui en destriers porteurs,
Aujourd'hui l'on verra les balcons et les portes
Revêtir la guirlande en festons et décors,
Du Castor du Forum jusqu'au Mars du dehors.
De Chevaliers en pourpre on verra des cohortes,
Chacun aura le front couronné d'olivier,
Et se balancera sur un vaillant coursier,
D'un pied hautain frappant le sol d'impatience.
Tant que le fleuve jaune en ses bords coulera,

THE
BATTLE OF THE LAKE REGILLUS

A LAY SUNG AT THE FEAST OF CASTOR AND POLLUX
ON THE IDES OF QUINTILIS,
IN THE YEAR OF THE CITY CCCCLI

I.

Ho, trumpets, sound a war-note!

Ho, lictors, clear the way!

The Knights will ride, in all their pride,
Along the streets to-day.

To-day the doors and windows

Are hung with garlands all,
From Castor in the Forum,

To Mars without the wall

Each Knight is robed in purple,

With olive each is crowned;

A gallant war-horse under each
Paws haughtily the ground.

Tant que le mont sacré debout subsistera ,
Les Ides Quintilis auront la prèseance
Aux honneurs decernés, joyeuses sont aussi
Les Calendes de Mars, non moins que celles-ci
Les Nones de décembre répandent l'allègresse;
Mais l'Idé glorieuse, alors qu'en palefrois
Se pavane l'escouade, est d'unanime voix
Le plus beau jour que Rome ait en ses jours d'ivresse.

II.

Pour honorer le nom des grands Frères Jumeaux,
De ce jour solennel nous gardons l'observance.
Au vol de leurs coursiers le couple de héros
En toute hâte vint d'où le jour se commence;
Traversa les déserts des monts Parthéniens,
Le flux et le reflux dont s'agitent leurs pins,
Le Dôme de Cyrrha, les flots adriatiques
Et l'Apennin pourpré: de leurs palais antiques
Que dances et pipeaux émouvaient autrefois,
Dans ce Lacédémone, opulent de deux rois,
Ils sortaient ces Héros, tout exprès pour se rendre
Sous les monts Porciens, près du Lac Regillus
Où tout le Tusculum sans doute les a vus
Au glorieux combat, le premier poste prendre.

While flows the Yellow River,
While stands the Sacred Hill,
The proud Ides of Quintilis
Shall have such honour still.
Gay are the Martian Kalends:
December's Nones are gay:
But the proud Ides, when the squadron rides,
Shall be Rome's whitest day.

II.

Unto the Great Twin Brethren
We keep this solemn feast.
Swift, swift, the Great Twin Brethren
Came spurring from the east.
They came o'er wild Parthenius
Tossing in waves of pine,
O'er Cirrha's dome, o'er Adria's foam,
O'er purple Apennine,
From where with flutes and dances
Their ancient mansion rings,
In lordly Lacedæmon,
The City of two kings,
To where, by Lake Regillus,
Under the Porcian height,
All in the lands of Tusculum,
Was fought the glorious fight.

III.

Maintenant on découvre et des parcs de brebis,
Et des huts de bergers, et des champs en épis,
Et des vignes en pampres, à l'endroit du carnage,
Puis des vergers tout verts, et le porc qui ravage
Les plus gros glands perdus des chênes du Corné;
Sur le gazon l'on voit, près de claire fontaine,
Fumer des moissonneurs le champêtre diné;
Le pêcheur attachant l'amorce à peine, à peine,
Et le chasseur bandant son arc avec vigueur.
Ils sont loin de penser aux forts membres qui gisent
Sous eux dans la poussière, et qu'eux se réjouissent;
On est loin de songer avec quelle fureur
Du clairon ce jour là résonna la fanfarre,
Et comment ont roulé dans la glissante mare
Qu'avait faite leur sang, cavaliers et chargeurs;
Comment vinrent les loups, au galop, en fureurs,
Et les corbeaux, portés sur leurs ailes avides,
Ronger la chair des chefs; de leurs becs intrépides
Percer des yeux de Rois: combien épais alors,
Sur le mont Porcien, gisaient couchés les morts,
Quel fracas Tusculum entendit à ses portes,
Quand rugit le torrent des sanglantes cohortes,
Dans quel état l'on vit le lac de Regillus
Ecumeux, cramoisi, bouillonnant dans son flux

III.

Now on the place of slaughter
Are cots and sheepfolds seen:
And rows of vines, and fields of wheat,
And apple-orchards green:
The swine crush the big acorns
That fall from Corne's oaks.
Upon the turf by the Fair Fount
The reaper's pottage smokes.
The fisher baits his angle;
The hunter twangs his bow;
Little they think on those strong limbs
That moulder deep below.
Little they think how sternly
That day the trumpets pealed;
How in the slippery swamp of blood
Warrior and war-horse reeled;
How wolves came with fierce gallop,
And crows on eager wings,
To tear the flesh of captains,
And peck the eyes of kings;
How thick the dead lay scattered
Under the Porcian height;
How through the gates of Tusculum
Raved the wild stream of flight;

Alors que les cités par trente s'avancèrent
Contre Rome, et contre elle en ce temps guerroyèrent.

IV.

Mais, Romain, en foulant sur le terrain sacré,
Fixe un regard pensif sur les roches obscures,
Dont est le sombre lac de tous points entouré,
Et tu verras empreint, sur leurs dalles si dures,
Le pied creux d'un coursier; un mortel palefroi
N'a pu former ici cette empreinte étonnante :
Aux deux nobles Jumeaux de ta voix suppliante,
Adresse ici tes vœux, les priant que sur toi
Ils veillent sans arrêt, en trouble comme en guerre.

V.

Depuis le dernier jour où fut le Couple Frère
Aperçu d'oeil mortel, les ans ont fui par cent,
Par quatre vingt, par treize, et l'été vit élire
Certains Virginus consul au premier rang;

And how the Lake Regillus
Bubbled with crimsons foam,
What time the Thirty Cities
Came forth to war with Rome.

IV.

But, Roman, when thou standest
Upon that holy ground,
Look thou with heed on the dark rock
That girds the dark lake round
So shalt thou see a hoof-mark
Stamped deep into the flint:
It was no hoof of mortal steed
That made so strange a dint:
There to the Great Twin Brethren
Vow thou thy vows, and pray
That they, in tempest and in fight,
Will keep thy head alway.

V.

Since last the Great Twin Brethren
Of mortal eyes were seen,
Have years gone by an hundred
And fourscore and thirteen.

Le second fut Aulus, fort et fier de se dire
D'aïeux Posthumiens.
Le Hérault des Latins
Des murs de Gabii vint en pompe étalée;
Oui, le Hérault Latin,
Dans Rome a traversé par la porte au matin,
Et dans notre Forum la puissance installée
Du Hérault des Latins,
Y remplit son office un sceptre dans les mains.

VI.

Une requête est faite à la gentille Rome :
Ecoutez sénateurs, gens du peuple écoutez :
« De ramener chez eux les Tarquins, je vous somme .
De la part des Trente Cités ,
Et si, trop entêtés
Vos coeurs pour les Tarquins d'autre injure nourrissent
Veillez bien à vos murs
Gardez qu'ils soient bien sûrs,
Ce sont Trente Cités qui vous en avertissent ».

That summer a Virginius
Was Consul first in place;
The second was stout Aulus,
Of the Pothumian race.
The Herald of the Latines
From Gabii came in state:
The Herald of the Latines
Passed through Rome's Eastern Gate:
The Herald of the Latines
Did in our Forum stand;
And there he did his office;
A sceptre in his hand.

VI.

« Hear, Senators and people
Of the good town of Rome:
The Thirty Cities charge you
To bring the Tarquins home:
And if ye still be stubborn,
To work the Tarquins wrong,
The Thirty Cities warn you,
Look that your walls be strong ».

VII.

Sur cet avis Aulus, le Consul, de parler;
Il dit, d'un ton empreint de raillerie amère :
« De par les geais un jour, un message d'aller
Défier, en ces mots, un aigle dans son aire : »
« Allons, cède ton nid au milan carnassier,
Où sors en pour venir combattre en vrai guerrier
Avec nous autres geais, à la mort à la vie ».
L'aigle lança, sur eux un regard en furie,
Et Milans carnassiers, et geais si résolus
De s'enfuir à tous cris sans avoir plus envie
De se battre dès lors que serre et bec sont vus.

VIII.

Le Hérault des Latins en tout son étalage
Venait de s'esquiver, et déjà la Cité
De ses pères formait un haut Aréopage :
Un plus grave débat n'avait jamais été :
Le plus vieux des Consuls, ancien d'expérience
Homme sage, en ces mots débute à la séance ;
« Or donc, écoutez bien, ô vous Pères Conscrits,
Le moyen qui, je crois, par nous doit être pris :

VII.

Then spake the Consul Aulus,
He spake a bitter jest:
« Once the jays sent a message
Unto the eagle's nest: —
Now yield thou up thine eyrie
Unto the carrion-kite,
Or come forth valiantly, and face
The jays in deadly fight. —
Forth looked in wrath the eagle;
And carrion-kite and jay,
Soon as they saw his beak and claw,
Fled screaming far away ».

VIII.

The Herald of the Latines
Hath heid him back in state:
The Fathers of the City
Are met in high debate.
Then spake the elder Consul,
An ancient man and wise:
« Now hearken, Conscript Fathers,
To that which I advise.

En temps de grand péril, bien est qu'un seul commande.
Nommons un Dictateur du quel tout pouvoir tende
Camerium sait bien à quelle profondeur
Le glaive d'Aulus mord, et dans l'entière Rome
On se dit: « voilà l'homme
Aux septante combats; faisons-le Dictateur
Pour six mois et pas plus; que lui même il se nomme
Un Maître aux Chevaliers,
Et qu'il donne la hache à vingt quatre Écuyers ».

IX.

Ainsi pour Dictateur on choisit Aulus, l'homme
Aux septante combats, qui lui même se nomme
Un Æbutius Elva pour Maître Chevalier:
Des trois matins suivants, ont choisit le premier,
Et, Dictateur et maître à l'aube s'avancèrent
En tête de l'armée; aux charges d'intérieur
Semprone Atrantinus est trouvé le meilleur;
Aux enfants, aux vieillards à lui donc se laissèrent
Et le maintien de Rome et la garde des murs.
Près du Lac Regillus, en des postes faits sûrs
Nous campâmes de nuit, et les troupes Latines
Occupaient à Porcia les dessous des Collines

In seasons of great peril
 'Tis good that one hear sway;
Then choose we a Dictator,
 Whom all men shall obey.
Camerium knows how deeply
 The sword of Aulus bites;
And all our city calls him
 The man of seventy fights.
Then let him be Dictator
 For six months and no more.
And have a Master of the Knights,
 And axes twenty-four ».

IX.

So Aulus was Dictator,
 The man of seventy fights;
He made Æbutius Elva
 His Master of the Knights.
On the third morn thereafter,
 At dawning of the day,
Did Aulus and Æbutius
 Set forth with their array.
Sempronius Atratinus
 Was left in charge at home
With boys, and with grey-headed men,
 To keep the walls of Rome.

À près d'un mille à l'est, bien avant, se couvraient
La vallée et les monts de leurs troupes puissantes
Et de leurs mille feux des gardes vigilantes
Les cieux pendant la nuit partout se rougissaient.

X.

Des hauteurs de Porcia l'aube dorait les crêtes,
Les Ides Quintilis semblaient s'enorgueillir
De plus en plus, du jour illuminant leurs fêtes.
Et quelque secret trouble ont certes dû sentir
Nos plus vaillants à voir, pour cercle de défences
Flotter trente étendards, soixante mille lances.
De toutes les cités guerrières des Latins,
Si fières de ce nom, troupes sont ordonnées
Pour ce valeureux camp, proies prédestinées
Des chiens et des vautours, de Norbe aux murs anciens,
De Sétie pourprée en ses pampres de vigne,
De Tuscule, la ville au pavé blanc de cigne,
Plus que toute autre fière; et des mers aux flots bleus,
Faits plus sombres encore où surplombent sur eux
Les forts de la sorcière; et du lac d'eau polie
Où semble se mirer la forêt d'Aricie.

Hard by the Lake Regillus

Our camp was pitched at night:

Eastward a mile the Latines lay,

Under the Porcian height.

Far over hill and valley

Their mighty host was spread;

And with their thousand watch-fires

The midnight sky was red.

X.

Up rose the golden morning

Over the Porcian height,

The proud Ides of Quintillis

Marked evermore with white.

Not without secret trouble

Our bravest saw the foes;

For girt by threescore thousand spears,

The thirty standards rose.

From every warlike city

That boasts the Latian name,

Foredoomed to dogs and vultures,

That gallant army came;

From Setia's purple vineyards,

From Norba's ancient wall,

From the white streets of Tusculum,

The proudest town of all:

Ombre mystérieuse, où règne, en se trainant,
Le corps cadavéreux du prêtre en main tenant
Le fer qui doit servir à faire un régicide,
Et le préserver, lui, d'un semblable homicide;
La légende, à Tauris, ainsi le prescrivant;
D'Ulem à sombre rive, où la gent volatile,
Au bord d'un étang joue, où s'étendent ronflant
Les buffles oppressés d'un jour d'été brûlant;
De ces dongeons bâtis, non pas d'oeuvre fragile,
Mais d'oeuvre de géants, d'où Cora laisse voir
Au garde en sentinelle, un monde en marécages,
Des marais Laurentins, où les cochons sauvages
Font au fond des roseaux leur humide manoir,
De la verte falaise où le fleuve Anio fume
En sautant dans un autre, mêlant leur blanche écume.

XI.

Aricie et Cora, Norbe et Velitre unis

Aux corps que Tusculum et Sétie out fournis;
Forment la première aile à droite déployée,
Et la conduite en chef en reste confiée

From where the Witch's Fortress
O'erhangs the dark-blue seas;
From the still glassy lake that sleeps
Beneath Aricia's trees —
Those trees in whose dim shadow
The ghastly priest doth reign,
The priest who slew the slayer,
And shall himself be slain;
From the drear banks of Ufens,
Where flights of marsh-fowl play,
And buffaloes lie wallowing
Through the hot summer's day;
From the gigantic watch-towers,
No work of earthly men,
Whence Cora's sentinels o'erlook
The never-ending fen;
From the Laurentian jungle,
The wild hog's reedy home;
From the green steeps whence Anio leaps
In floods of snow-white foam.

XI.

Aricia, Cora, Norba,
Velitræ, with the might
Of Setia and of Tuscuim,
Were marshalled on the right:

A Mamilius un prince issu d'un sang Latin :
Il porte un casque d'or, mais d'un si rouge tain
Qu'on dirait sur sa tête un miroir qui flamboie ;
Sur un fier destrier dont la robe se noie
De couleur noire grise, est le prince monté,
Sur l'or de son armure est sans-cesse flotté,
Un surtout pourpre, issu d'où le soleil à l'âtre ;
Oeuvre de Syrienne à la face brunâtre,
Et qu'apporta Carthage en un de ces vaisseaux
Fendant, des murs du sud, les si lointaines eaux .

XII.

Lavinus et Laurente à gauche ont pris leur place,
Côtes et marches ont leurs drapeaux face à face ;
Leur chef est ce Sextus qu'on a nommé le faux,
L'acte infâme il commit, sa vie est sans repos ;
Il vient d'un pas tremblant et la face hagarde
Au camp, au dernier camp que le destin lui garde ;
D'étranges visions on le disait avoir,
Que nul autre que lui n'avait certes pu voir,
Et de telles rumeurs bruyaient dans ses oreilles
Que personne que lui n'entendait les pareilles.
Une superbe femme au majestueux port,
Mais portant dans son teint la pâleur de la mort,

The leader was Mamilius,
Prince of the Latian name;
Upon his head a helmet
Of red gold shone like flamme:
High on a gallant charger
Of dark-grey hue he rode;
Over his gilded armour
A vest of purple flowed,
Woven in the land of sunrise
By Syria's dark-browed daughters,
And by the sails of Carthage brought
Far o'er the southern waters.

XII.

Lavinium and Laurentum
Had on the left their post,
With all the banners of the marsh,
And banners of the coast,
Their leader was false Sextus,
That wrought the deed of shame:
With resless pace and haggard face
To his last field he came.
Men said he saw strange visions
Which none beside might see;
And that strange sounds were in his ears
Which none might hear but he.

Aux veilles de la nuit souvent s'était assise.
En filant vers son lit, et souvent s'était mise
En ployant sa quenouille, à chanter à mi-voix
Et d'un ton douxereux, les faits et les exploits
Dont les grandes maisons du vieux temps s'illustrèrent,
Et les combats fameux que les anciens livrèrent,
Puis quand elle eut filé, quand elle eut chansonné
De la sorte, attendant que l'Est eût grisonné
D'un geste elle montra sa poitrine sanglante
Et s'enfuit en poussant un long cri d'épouvante.

XIII.

Mais au centre l'on voit les rangs les plus pressés
Des écus ennemis; au centre sont poussés
Les plus forts cris de guerre, et là sont confiées
À l'orgueilleux Tarquin les troupes envoyées
Par Tibur et Pedum, et les Ferentinais
Descendus de leurs rocs, et Gabii des marais.
Les Volsques à cheval y sont auxiliaire,
Les exilés romains, s'empressent tous d'y faire
Cercle sombre et compacte à ce Roi d'autrefois,
Quoique blanche comme est, aux nuits des hivers froids,
Le Soracte en ses monts, fût sa barbe étendue
Sur sa cotte de maille et sur son baudrier;

A woman fair and stately,
But pale as are the dead.
Oft through the watches of the night
Sat spinning by his bed.
And as she plied the distaff,
In a sweet voice and low,
She sang of great old houses,
And fights fought long ago.
So spun she, and so sang she,
Until the east was grey,
Then pointed to her bleeding breast,
And shrieked, and fled away.

XIII.

But in the centre thickest
Where ranged the shields of foes,
And from the centre loudest
The cry of battle rose.
There Tibur marched and Pepum
Beneath proud Tarquin's rule,
And Ferentium of the rock,
And Gabii of the pool.
There rood the Volscian succours:
There, in a dark stern ring,
The Roman exiles gathered close
Around the ancient king.

Robuste était son cœur, et sa main d'un guerrier ;
Sous son sourcil blanchâtre était encore vue
La rage étincelante, et si l'arme tremblait
Quand il la saisissait, c'était plutôt de haine
Que de faiblesse d'âge : à son flanc se tenait
Titus sur un coursier de race apulienne,
Ce Titus, un Tarquin, le plus jeune du nom,
Trop bon pour telle souche était ce rejeton :

XIV. ,

Alors partout les chefs ont fait sonner la charge :
Partout le fantassin lutte avec lance et targe ,
Et de son éperon partout le cavalier
A fait saillir le sang du flanc de son coursier ;
Front à front chaque armée, au bruit d'un cri terrible
Se rencontre et le champ d'un tel combat se crible
De points rouges de sang, puis comme les brouillards
De Pomptine au matin, la poudre en flots épars
S'élève sur les fronts, de plus forte en plus forte
Est l'aigreur du clairon unie à cette escorte,
D'espadons cliquetant, de boucliers heurtés
Et de chocs d'escadrons dans la plaine emportés,

Though white as Mount Soracte,
When winter nights are long,
His beard flowed down o'er mail and belt,
His heart and hand were strong:
Under his hoary eyebrows
Still flashed forth quenchless rage:
And, if the lance shook in his gripe,
'Twas more with hate than age.
Close at his side was Titus
On an Apulian steed,
Titus, the youngest Tarquin.
Too good for such a breed.

XIV.

Now on each side the leaders
Gave signal for the charge;
And on each side the footmen
Strode on with lance and targe;
And on each side the horsemen
Struck their spurs deep in gore;
And front to front the armies
'Met with a mighty roar:
And under that great battle
The earth with blood was red;
And, like the Pomptine fog at morn,
The dust hung overhead;

Comme des tourbillons, qui balayent la plaine
Du vent qui s'y déchaîne,
Sous les cris menaçants
De ceux qui partout tuent,
Et des blessés hurlants,
Des maux qui les tortuent.

XV.

À la tête est Sextus, le faux, en destrier
Son regard est hardi et son maintien altier;
De la peau d'un bison est faite sa cuirasse
Où, brochant sur le tout, l'or à l'airain s'enlace:
Tel qu'un aigle affamé fixe dans se abois
Du haut des rocs d'Argente un agneau de son choix
Bondissant loins des siens aux prés de Bandusie,
Herminius fixait sa prunelle accourcie
Sur Sextus, quand, soudain, sur lui comme aigle il fond;
Au dos du noir Auster, Brave qui bien répond
Au Brave le montant: sa main droite est saisie
Encor du large fer qui l'a si bien servie
À défendre le pont et sur son casque il a
La couronne gagnée alors que Fidena
La fière à succombé. Malheur à l'innocente
Dont l'amant en sa voie aujourd'hui se présente!

And louder still and louder
Rose from the darkened field
The braying of the war-horns,
The clang of sword and shield,
The rush of squadrons sweeping
Like whirlwinds o'er the plain,
The shouting of the slayers,
And screeching of the slain.

XV.

False Sextus rode out foremost:
His look was high and bold;
His corslet was of bison's hide,
Plated with steel and gold.
As glares the famished eagle
From the Digentian rock
On a choice lamb that bounds alone
Refore Bandusia's flock,
Herminius glared on Sextus,
And came with eagle speed,
Herminius on black Auster,
Brave champion on brave steed;
In his right hand the broadsword
That kept the bridge so well.
And on his helm the crown he won
When proud Fidenæ fell.

Lui, faux Sextus, il voit, tremble tourne et s'enfuit
Tel qu'un bucheron fait alors que quand il suit
Un fourré de Calabre, il voit des énticelles
Sortir dans des roseaux des deux rondes prunelles
De ce serpent féroce à ses taches connu,
Ainsi tourner et fuir, faux Sectus est donc vu
À l'ombre se cacher dans les arrières lignes
Des Laviniens brillants de piques et d'insignes

XVI.

Mais au nord Acbutius le maître au chevaliers
Donnait à Tubero de Norba les pâtures
Pour nourrir de Porcia les milans carnassiers ;
Tout près un fétien, Flaccus, sous les foulures
De ses chevaux connus pour leur rouge, gisait.
De tailler ses ormeaux, ce jour il eut mieux fait ;
Mamilius secoue, en voyant le carnage ;
Le cimier d'or qu'il porte et s'elance de rage
Sur le chevalier maître au plus fort du combat ;
Acbutius sur l'écu de l'adversaire abat
Un coup si furieux qu'il ne s'en fallût guère
Que Tusculum ne vît son Lord rouler à terre ;

Woe to the maid whose lover
 Shall cross his path to-day!
False Sextus saw, and trembled;
 And turned, and fled away.
As turns, as flies, the woodman
 In the Calabrian brake,
When through the reeds gleams the round eye
 Of that fell speckled snake;
So turned, so fled, false Sextus,
 And hid him in the rear,
Behind the dark Lavinian ranks,
 Bristling with crest and spear..

XVI.

But far to north Æbutius,
 The Master of the Knights,
Gave Tubero of Norba
 To feed the Porcian kites.
Next under those red horse-hoofs
 Flaccus of Stia lay;
Better had he been pruning
 Among his elms that day.
Mamilius saw the slaughter,
 And tossed his golden crest,
And towards the Master of the Knight
 Through the thick battle pressed.

Mamilius en porte un, si ferme et si bien pris,
À l'endroit où l'épaule et le cou sont unis,
Que percé d'outre en outre Arbutius s'en affaisse,
Et du si brave Elva le coeur tombe en faiblesse :
Mais de leurs boudiers les siens lui font rempart,
Et vite ses clients de le porter à part,
Hors du lieu du combat, en un petit espace.
Pour étancher le sang et lui laver la face ;
Aux eaux du sombre lac un casque l'on remplit
Et quand enfin au jour son oeil flottant s'ouvrit
Le parole dit-on, la première entendue

Fut la sienne en ces cris :

« Eh ? La bataille, amis

Est-elle, ou non perdue ? »

XVII.

Au centre, cependant grands traits d'arme se font
Aulus le Dictateur et Valerius y sont,
Aulus saisit d'un glaive aussi bon qu'il est large ;
Pour frayer son chemin dans le sang, en décharge
A chaque pas qu'il fait, à main sure et d'aplomb

Æbutius smote Mamilius

So fiercely on the shield
That the great lord of Tusculum
Well nigh rolled on the field.

Mamilius smote Æbutius,

With a good aim and true,
Just where the neck and shoulder join,
And pierced him through and through;
And brave Æbutius Elva

Fell swooning to the ground:
But a thick wall of buckers
Encompassed him around.

His clients from the battle

Bare him some little space,
And filled a helm from the dark lake,
And bathed his brow and face;

And when at last he opened

His swimming eyes to light,
Men say, the earliest word he spake
Was, « Friends, how goes the fight? »

XVII.

But meanwhile in the centre

Great deeds of arms were wrought;
There Aulus the Dictator
And there Valerius fought.

De grands coups ou la barbe à longs poils blancs est vue
Au centre, où l'ennemi, s'épaississant, se rue :
D'un seul à plat porté le superbe Tarquin
À la tête frappée, et de sa faible main
Il échappe la lance, il échappe la rêne,
Et tombe comme tombe un corps mort sur l'arène.
Aulus qui semble avoir du charbon rouge aux yeux
Afin de l'égorger se précipite à terre ;
Mais Titus qui plus vite encore a pu le faire
S'est fondu sur son Roi pour le protéger mieux.
Capitaines Latins et Chevaliers de Rome
Tous à la fois au sol ont de même sauté,
Et combattent à pied, corps à corps, homme à homme
À l'entour du vieux Roi. Tout d'abord est porté
Par Titus à Caeso, dit le grand, sur la face,
Un coup qui fut mortel. Le plus brave il était
De tous les Fabius, à la si brave race.
Un prêtre Fabien, Rex, celui qui gardait
Le tombeau de Junon, au fer d'Aulus succombe,
Sous celui de Valère un Julius aussi tombe,
Un romain, rejeton du grand tronc Julien,
Ce Julius qui laissa son toit du mont Vélien
Pour partager partout, succès comme infortune
Du superbe Tarquin, et que cause commune
Fit cadavre, étendu sur le corps de Tarquin.
Puis Titus rugissant de rage et de chagrin

Aulus with his good broadsword
A bloody passage cleared .
To where, amidst the thickest foes,
He saw the long white beard.
Flat lighted that good broadsword
Upon proud Tarquin's head.
He dropped the lance: he dropped the reins:
He fell as fall the dead.
Down Aulus springs to slay him,
With eyes like coals of fire;
But faster Titus hath sprung down,
And hath bestrode his sire.
Latian captains, Roman knights,
Fast down to earth they spring,
And hand to hand they fight on foot
Around the ancient king.
First Titus gave tall Cæso
A death wound in the face;
Tall Cæso was the bravest man
Of the brave Fabian race:
Aulus slew Rex of Gabii,
The priest of Juno's shrine:
Valerius smote down Julius,
Of Rome's great Julian line;
Julius, who left his mansion
High on the Velian hill,

S'attaque à Valérius, puis celui-ci d'étache
D'une botte à Titus moitié de son panache,
Mais ce dernier riposte en lui plongeant au sein
Son fer y pénétrant profond comme la main :
Semblable au mât que vient de frapper la tempête,
Valérius chancelant tombe au sol et répète
Ah ! malheur est à moi, pour la noble maison
Qui de l'amour du peuple a donné la leçon !
En cris de joie alors les Latins éclatèrent
Et d'un commun élan ils se précipitèrent
Sur la masse Romaine en ses flancs reculant
D'au moins triple longueur de lance en se sauvant ;
Et relevant Tarquin, pour sa litière ils prirent
Un large bouclier sur le quel ils le mirent ,
Et quatre forts porteurs sur leurs cous doucement
L'emportèrent du camp encor sans sentiment.

XVIII.

Cependant le combat redouble de furie
Autour de Valérius étendu là sans vie :

And through all turns of weal and woe
Followed proud Tarquin still.

Now right across proud Tarquin

A corpse was Julius laid;

And Titus groaned with rage and grief,

And at Valerius made.

Valerius struck at Titus,

And lopped off half his crest;

But Titus stabbed Valerius

A pan deep in the breast.

Like a mast snapped by the tempest,

Valerius reeled and fell.

Ah! woe is me for the good house

That loves the people well!

The shouted loud the Latines;

And with one rush they bore

The struggling Romans backward

Three lances' length and more:

And up they took proud Tarquin,

And laid him on a shield,

And four strong yeomen bare him,

Still senseless, from the field.

XVIII.

But fiercer grew the fighting

Around Valerius dead;

Car Aulus et Titus le tirent tous les deux
Celuici par les pieds l'autre par les cheveux :
En avant dit Titus, les Romains se replient,
En avant donc Latins, voyez comme ils s'enfuient.
Romains, arrêtez-vous, crie à son tour Aulus,
Il faut vaincre au combat, ou ne respirer plus.
Ne laissons point donner Valérius pour pâture
Aux corbeaux, aux milans, ce serait trop d'injure ;
Car toujours Valérius au mal se fit haineux
Et toujours pour le droit se montra généreux.
Vos femmes, vos enfants étaient dans sa pensée
Quand, premier, il tomba la poitrine percée.
En hommes maintenant défendez la maison
Qui de l'amour du peuple a donné la leçon.

XIX.

À l'entour du cadavre alors fut decuplée
La rumeur s'élevant au milieu du combat,
Comme d'une forêt en feu dont est soufflée
La flamme par un vent du nord qui s'y débat
Et d'arrière et d'avant la furie en mêlées
S'agitait tellement que nul ne pouvait voir
Où gisait Valérius ni même le savoir.
Les armes en débris y sont accumulées
Aux drapeaux déchirés, aux cadavres roidis
Aux hommes expirants, ou sur terre étourdis,

For Titus dragged him by the foot,
And Aulus by the head.
« On, Latines, on! » quoth Titus,
« See how the rebels fly! »
« Romans, stand firm! » quoth Aulus,
« And win this fight or die!
They must not give Valerius
To raven and to kite;
For aye Valerius loathed the wrong,
And aye upheld the right:
And for your wives and babies
In the front rank he fell.
Now play the men for the good house
Tat loves the people well! »

XIX.

Then tenfold round the body
The roar of battle rose,
Like the roar of a burning forest,
When a strong north wind blows.
Now backward, and now forward,
Rocked furiously the fray,
Till none could see Valerius,
And none wist where he lay.
For shivered arms and ensigns
Were heaped there in a mound,

Se tordant sur le sol empreint de leurs morsures,
À des chevaux ruants sous le feu des blessures,
Lançant de leurs naseaux l'écume pourpre à flots;
Un tel lieu pour litière était, certe, à propos
Et plus que digne, en somme,
D'un Consulat de Rome.

XX.

Pourtant le Dictateur vers le nord regardait,
Et sur ce point longtemps tint son oeil inquiet:
Puis vers Caius Cossus, son capitaine aux Gardes,
Se tournant il lui dit: « il faut que tu regardes,
Toi, Cossus dont les yeux ont, de tous les Romains,
La plus perçante vue; un tourbillon de poudre
Là-bas on aperçoit, à droite des Latins,
Dis-moi, qu'est ce qui vient sur nous comme là foudre?
Que ce soit Mamilius, à dire vrai, je le crains ».

XXI.

« Une sinistre vue à mon oeil se présente »,
Lui répondit Caius, « la bannière insolente
Du fier Tusculum vient du côté droit Latin;
Je vois les cavaliers panachés, et, lointain,
A la tête du reste un destrier gris-sombre,
Je vois la veste pourpre, et briller, loin, dans l'ombre,

And corpses stiff, and dying men
That writhed and gnawed the ground;
And wounded horses kicking,
And snorting purple foam:
Right well did such a couch besit
A Consular of Rome.

XX.

But north looked the Dictator;
North looked he long and hard;
And spake to Caius Cossus,
The Captain of his Guard:
« Caius, of all the Romans
Thou hast the keenest sight;
Say, what through yonder storm of dust
Comes from the Latian right? »

XXI.

Then answered Caius Cossus:
« I see an evil sight;
The banner of proud Tusculum
Comes from the Latian right;
I see the plumed horsemen;
And far before the rest

L'or d'un casque semblant une flamme de loin ,
Car ainsi Mamilius de s'accoutrer a soin ,
Lui que le Latium parmi ses Princes compte ».

XXII.

« Or donc Caius Cossus , écoute : Vite monte
Au dos de ton coursier , va comme si les loups
Des Apennins sur toi se précipitaient tous ;
A notre camp du sud , Herminius il faut joindre ,
Que tu ne l'ais trouvé , ne point serrer le frein ,
Et d'arriver en hâte , à sa valeur enjoindre ».

XXIII.

Aulus ainsi parla puis repartit soudain
Pour l'atroce conflit , et Caius de s'étreindre
Aux flancs de son coursier pour aller vite atteindre
Le trépas et la vie ; il entend cliqueter
Les fers de son porteur ne cessant de heurter
Des casques de gens morts ; des talons à la face

I see the dark-grey charger,
I see the purple vest;
I see the golden helmet
That shines far off like flame;
So ever rides Mamilius,
Prince of the Latian name ».

XXII.

« Now hearken, Caius Cossus:
Spring on thy horse's back;
Ride as the wolves of Apennine
Were all upon thy track;
Haste to our southward battle:
And never draw thy rein
Until thou find Herminius,
And bid him come amain ».

XXIII.

So Aulus spake, and turned him
Again to that fierce strife;
And Caius Cossus mounted,
And rode for death and life.
Loud clanged beneath his horse-hoofs
The helmets of the dead,

Il s'éclabousse aux lacs du sang caillé qu'il passe ,
Il gagne au sud , bien loin , les plus proches abords
Du sol où combattaient les Légions romaines ,
Contre les étendards guidant les doubles corps
Qu'envoyaient au combat les côtes et les plaines ;
Des forts Lavinien qu'on y voit succomber ,

Comme sous la faucille

On voit le bled tomber ,

Le terrain s'éparpille

Sous ce même tranchant si fidèle au gardien
Du pont qu'à lui tout seul il défendit si bien.

XXIV.

■
Herminius ! Aulus te salue ,

Et te commande de venir

Vite , vite , pour soutenir

Notre armée au centre abattue.

Le plus jeune Tarquin s'y trouve guerroyant ,

Sous un cimier de Prince on y voit flamboyant

Le Tusculan Mamil , Latine renommée.

Valère y étant mort au fort de la mêlée ,

C'est sur Aulus , sur l'homme aux septante combats

Que reposent du jour les heureux résultats.

And many a curdling pool of blood
 Splashed him from heel to head.
So came he far to southward,
 Where fought the Roman host,
Against the banners of the marsh
 And banners of the coast.
Like corn before the sickle
 The stout Lavinians fell,
Beneath the edge of the true sword
 That kept the bridge so well.

XXIV.

« Herminius! Aulus greets thee;
 He bids thee come with speed,
To help our central battle;
 For sore is there our need.
There wars the youngest Tarquin,
 And there the Crest of Flame,
The Tusculan Mamilius,
 Prince of the Latian name.
Valerius hath fallen fighting
 In front of our array;
And Aulus of the seventy fields
 Alone upholds the day ».

XXV.

Herminius atterré, sur sa poitrine frappe,
Sans prononcer un mot, et de sa main attrape
La crinière d'Auster: il agite le mors,
Auster part, et, bientôt de la vue il est hors,
Volant comme le trait qu'un arc bandé lance,
De l'Aufidus au Pô Noir Auster fut, je pense
Le plus leste porteur qui naquit sur leurs bords.

XXVI.

Sur tous ces fronts Romains, disputant, non sans crainte,
Le Corps de Valérius à forces, de beaucoup
Supérieures aux leurs, l'allégresse fut peinte,
Quand de la part du sud s'entendit tout à coup
Un long cri se faisant de plus en plus intense;
« Herminius, le voilà, Herminius! il s'avance
Le héros qui, si bien, a défendu le pont ».

XXVII.

Mamilius épiant Herminius sur lui fond
En travers du chemin: « Herminius » il lui crie,

XXV.

Herminius beat his bosom:

But never a word he spake.

He clapped his hand on Auster's mane:

He gave the reins a shake,

Away, away, went Auster,

Like an arrow from the bow:

Black Auster was the fleetest steed

From Aufidus to Po.

XXVI.

Right glad were all the Romans

Who, in that hour' of dread,

Against great odds bare up the war

Around Valerius dead,

When from the south the cheering

Rose with a mighty swell;

« Herminius comes, Herminius,

Who kept the bridge so well! »

XXVII.

Mamilius spied Herminius,

And dashed across the way.

« À plus d'un jour de sang j'ai demandé ta vie ;
De nous deux, Herminius, l'un doit sacrifier
Ses Lares à jamais ; Moi donc de parier
Pour Tusculum, et Toi, Toi, pour Rome parie. »

XXVIII.

L'armée à l'entour d'eux, en cercle réunie
Arrête le combat dans l'attente du prix
De ce mortel champ clos sur chevaux noirs et gris
De Romain à Toscan : Herminius, premier, porte
En pointe, à Mamilius une botte si forte
Que plastron et poitrine in étant perforés
La blessure inondait de flots de sang pourprés
Le pourpre justaucorps, quand par une riposte
Fait sur Herminius, Mamilius pourfend tout,
Et le casque et le front : d'un réciproque coup,
Chaque chef succombant, l'un à l'autre s'accoste
À l'état de cadavre en un borbier de sang,
A ce terrible instant ;
Une foule est présente ;
On la vit qui se tint
Muette d'épouvante ,
Le temps de compter Vingt.

« Herminius! I have sought thee
Through many a bloody day.
One of us two, Herminius,
Shall never more go home.
I will lay on for Tusculum,
And lay thou on for Rome! »

XXVIII.

All round them paused the battle,
While met in mortal fray
The Roman and the Tusculan,
The horses black and grey.
Herminius smote Mamilius
Through breast-plate and through breast,
And fast flowed out the purple blood
Over the purple vest.
Mamilius smote Herminius
Through head-piece and through head;
And side by side those chiefs of pride
Together fell down dead.
Down fell they dead together
In a great lake of gore;
And still stood all who saw them fall
While men might count a score.

XXIX.

Comme un trait, furieux, les pieds au vent s'élance
Le destrier gris-noir : les bataillons pressés
Se fendent devant lui, brûlant d'impatience,
Il bondit à travers tant de morts entassés,
Bride au vent, flancs sanguins et dégouttant d'écume.
Il va gagner les monts qu'instinctive coutume
Lui montre vers le sud comme, étant son chez soi;
Le passage en est rude, escarpé, plein d'effroi :
Les loups hurlaient de faim ; il en brave la rage,
Et comme un tourbillon, se frayant un passage,
Il les laisse bien loin, le bruit de ses sabots
A jeté l'épouvante au sein de maints hameaux ;
Il est à Tusculum, il en franchit la porte,
La rue au pavé blanc, il la longe et s'emporte,
Vers la tour, puis le temple, et puis est arrêté,
Au porche somptueux qu'a son maître habité :
Sur la place d'honneur, autour de lui s'assemble
Une foule au teint hâve et qui devant lui tremble ;
Puis à peine attesté
Que c'est lui, cris de rage
Mêlés à lourds sanglots
Eclatent en orage :
Les femmes, en fureur, s'arrachent les cheveux
En tributs de regrets au Prince Valeureux,

XXIX.

Fast, fast, with heels wild spurning,
The dark-grey charger fled:
He burst through ranks of fighting men;
He sprang o'er heaps of dead.
His bridle far out-streaming,
His flanks all blood and foam,
He sought the southern mountains,
The mountains of his home.
The pass was steep and rugged.
The wolves they howled and whined;
But he ran like a whirlwind up the pass,
And he left the wolves behind.
Through many a startled hamlet
Thundered his flying feet;
He rushed through the gate of Tusculum,
He rushed up the long white street;
He rushed by tower and temple,
And paused not from his race
Till he stood before his master's door
In the stately market-place.
And straightway round him gathered
A pale and trembling crowd,
And when they knew him, cries of rage
Broke forth, and wailing loud:

Et les hommes ceignant leurs vieux fers de batailles
Vont défendre à l'envi l'approche des murailles.

XXX.

Cependant Noir Auster dans l'immobilité ,
De statue en gravure , à son poste est resté ,
Fixant d'oeil inquiet la face de son maître ;
Sa crinière brunâtre heureuse autrefois d'être
Tenue et caressée, à chaque instant du jour ,
Par la jeune Herminie, et d'elle, tour à tour ,
Recevant les doux soins de l'éponge et du peigne ,
Tressée également en bandeaux qu'elle daigne
Embellir de rubans de diverses couleurs
Qu'elle prend dans les siens comme un surcroît d'honneurs,
Cette crinière, dis-je, sur le corps de son père ,
Herminie, à présent, hélas ! la considère
Suspendue au milieu d'un cloaque de sang.
Titus poussant un cri, déjà touche le flanc
Du Noir Auster, ses doigts déjà serrent la rêne ;
Quand d'Aulus, tout à coup, la rage se déchaîne
En affreux jurement tout en fondant sur lui.
« De votre toit maudit, si quelqu'un aujourd'hui
Monte le Noir Auster, que toutes les furies
De ton frère avec moi aux miennes soient unies »

And women rent their tresses
For their great prince's fall;
And old men girt on their old swords,
And went to man the wall.

XXX.

But, like a graven image,
Black Auster kept his place,
And ever wistfully he looked
Into his master's face.
The raven-mane that daily,
With pats and fond caresses,
The young Herminia washed and combed,
And twined in even tresses,
And decked with coloured ribands
From her own gay attire,
Hung sadly o'er her father's corpse
In carnage and in mire.
Forth with a shout sprang Titus,
And seized black Auster's rein.
Then Aulus swore a fearful oath,
And ran at him amain.
« The furies of thy brother
With me and mine abide,
If one of your accursed house
Upon black Auster ride! »

Alors comme un éclair du ciel se détachant
Sur des crèneaux Alpains, tombe en plein le tranchant
Du fer d'Aulus au cou de Titus, qui chancelle,
En s'inondant de sang, non d'un sang qui ruisselle,
Mais d'une large entaille en forme de croissant
S'échappant à flot rouge et de là jaillissant,
Comme on voit, à Padoue, en des cours opulentes,
Des jets lancer dans l'air leurs eaux étincelantès.

XXXI.

Aulus la Dictateur, tout en passant la main
Sur le cou noir d'Auster en inspecte et le frein,
Et les sangles et tout. « Allons porte moi vite,
Bien vite, noir Auster, où plus vive s'agite
La mêlée ici-près; il faut que non vengions
Tous les deux ton bon maître avant que les rayons
Du jour n'aient disparu: » en parlant de la sorte
Il donnait à la selle une étreinte plus forte:

XXXII.

Soudain à droite il voit, un beau couple princier
En harnais blanc de neige, comme chaque coursier,

As on an Alpine watch-towr
From heaven comes down the flame,
Full on the neck of Titus
The blade of Aulus came:
And out the red blood spouted,
In a wide arch and tall,
As spouts a fountain in the court
Of some rich Capuan's hall.
The knees of all the Latines
Were loosened with dismay,
When dead, on dead Herminius,
The bravest Tarquin lay.

XXXI.

And Aulus the Dictator
Stroked Auster's raven mane,
With heed he looked unto the girths
With heed unto the rein.
« Now bear me well, black Auster,
Into yon thick array;
And thou and I will have revenge
For thy good lord this day ».

XXXII.

So spake he; and was buckling
Tighter black Auster's band,

Si parfaite entre eux deux était la ressemblance
Qu'en défaut elle eût mis toute humaine science,
Jamais sur nulle enclume en mortels ateliers
N'étincela si rare et si blanche parure,
De si fiers palefrois, jamais n'ont les gosiers
Ici bas étanché leur soif à source impure.

XXXIII.

A leur aspect chacun s'était senti trembler
Chaque visage était devenu pâle et blême
Aulus le Dictateur, peine avait en lui même
A recueillir sa voix pour ainsi leur parler :
« Eh ! quel est votre nom, quel pays vous vit naître ?
Dans ce déguisement pourquoi nous apparaître,
Et dans les rangs de Rome ainsi vous étaler ? »

XXXIV.

« Plus d'un nom on nous donne
Et dans plus d'une place

When he was aware of a princely pair
That rode at his right hand.
So like they were, no mortal
Might one from other know:
White as snow their armour was:
Their steeds were white as snow..
Never on earthly anvil
Did such rare armour gleam;
And never did such gallant steeds
Drink of an earthly stream.

XXXIII.

And all who saw them trembled,
And pale grew every cheek;
And Aulus the Dictator
Scarce gathered voice to speak.
« Say by what name men call you?
What city is your home?
And wherefore ride ye in such guise
Before the ranks of Rome? »

XXXIV.

« By many names men call us;
In many lands we dwell:

Nous avons la patrie; ainsi dans Samothrace
Nous sommes bien connus, à Cyrène encor mieux.
Nous avons dans Tarente un séjour gracieux
Qu'à tapisser de fleurs chaque matin s'amuse;
De beaucoup au dessus des mâts de Syracuse
Notre porche de marbre est vu comme un fanal;
Mais le sol le plus cher est notre sol natal,
Vers le fier Eurotas: nous venons pour défendre
La cause du bon droit et demandons à prendre
En tête des Romains le poste principal.

XXXV.

Ces paroles à peine ont été prononcées
Par cet étrange couple, et leurs lances baissées,
Que dans les rangs de Rome on vit se ranimer
Le courage et la foi, et la peur se semer
Dans l'armée ennemie où l'on en compte trente.
Ardea sur la gauche y semblait vacillante,
Et sur la droite aussi s'inquiétait Cora
« Rome! Criaient Aulus, » à la charge, Hourra;
À céder le terrain notre ennemi commence,
Pour l'âtre de Vesta, pour l'Ecu d'or, avance,

Well Samothracia knows us;
Cyrene knows us well.
Our house in gay Tarentum
Is hung each morn with flowers:
High o'er the masts of Syracuse
Our marble portal towers;
But by the proud Eurotas
Is our dear native home;
And for the right we come to fight
Before the ranks of Rome ».

XXXV.

So answered those strange horsemen,
And each couched low his spear;
And forthwith all the ranks of Rome
Were bold, and of good cheer:
And on the thirty armies
Came wonder and affright,
And Ardea wavered on the left,
And Cora on the right.
« Rome to the charge! » cried Auus;
« The foe begins to yield!

Que nul homme jamais ne s'arrête à piller ;
Mais qu'on égorge, égorge, égorge sans quartier ;
Les Dieux, Dieux éternels aujourd'hui nous défendent.

XXXVI.

Alors les cris guerriers des trompettes s'entendent,
Et s'élèvent de terre à l'espace des cieux,
Des vautours sont connus les longs appels moëlleux
Conviant les Romains à s'unir de prouesse.
Aulus donc de saisir son fer dont il s'empresse
De frapper à coup sûr, puis comme un roc croulant
Du haut des Apennins, Auster vole, ronflant
Au centre du conflit ; mais où la boucherie
S'épaissit, c'est aux rangs soumis à la furie
De ce couple étranger monté sur des chevaux
Ne laissant pour Auster, après eux nuls travaux.
De Rome derrière eux on voit la longue masse
Fondre sur l'ennemi, les drapeaux dans l'espace
Flottant au gré des vents y semblant déchainés
Au dessus de milliers de glaives dégainés.
Ainsi l'on voit le Pô faire, au temps qu'il déborde,
Sur la plaine celtique ; ainsi la noire horde
Plus noire que la nuit

Charge for the hearth of Vesta!
Charge for the Golden Shield!
Let no man stop to plunder,
But slay, and slay, and slay;
The Gods who live for ever
Are on our side to-day ».

XXXVI.

Then the fierce trumpet-flourish
From earth to heaven arose,
The kites know well the long stern swell
That bids the Romans close.
Then the good sword of Aulus
Was lifted up to slay:
Then, like a crag down Apennine,
Rushed Auster through the fray.
But under those strange horsemen
Still thicker lay the slain;
And after those strange horses
Black Auster toiled in vain.
Behind them Rome's long battle
Came rolling on the foe,
Ensigns dancing wild above,
Blades all in line below.
So comes the Po in flood-time
Upon the Celtic plain:

Des ouragans bruit
Aux vagues de l'Adrie.

Vers notre Père alors, vers Quirinus c'était
Un coup d'oeil confortant que la fuite ennemie
De ces trente drapeaux que le flux emportait,
Comme on voit la rafale emporter, quand il fume,
Le flot adriatique, où le Pô répandu
Trainer le bled en gerbe en son fil plein d'écume.
Faux Sextus tout d'abord, vers les monts, l'oeil tendu,
Y tourna son coursier gagnant en toute presse
Les murs de Ferentine et ceux de Lanuvium;
Les cavaliers Sabins venus de Nomentum
En dehors du conflit y luttaient de vitesse,
Les fameux fantassins de Velitre y jetaient
Lances et boucliers, et sous leurs pieds foulaient
Dans un profond cloaque, en sang noir et de fange,
L'étendard dont Tuscule était fier, car jamais
Il ne s'était courbé devant nulle phalange.
Flavius Faustus est vu tomber au plus épais,
En tête de ces corps de troupes opulentes
Qu'il avait amenés des rives résonnantes
D'Anio festonné de pommiers tout fleuris;
Puis Tullus d'Arpinum, un chef d'alliés pris
En aide, des Volscis, un Métius à coiffure
Frisée en cheveux blonds que les filles d'Anxure
Se disputaient d'amour, et Vulso mis au rang

So comes the squall, blacker than night,
Upon the Adrian main.
Now, by our Sire Quirinus,
It was a goodly sight
To see the thirty standards
Swept down the tide of flight.
So flies the spray of Adria
When the black squall doth blow;
So corn-sheaves in the flood-time
Spin down the whirling Po.
False Sextus to the mountains
Turned first his horse's head:
And fast fled Ferentinum,
And fast Lanuvium fled.
The horsemen of Nomentum
Spurred hard out of the fray;
The footmen of Velitræ
Threw shield and spear away.
And underfoot was trampled,
Amidst the mud and gore,
The banner of proud Tusculum,
That never stooped before:
And down went Flavius Faustus,
Who led his stately ranks
From where the apple blossoms wave
On Anio's echoing banks,

Des sages d'Aricie, un vieillard au chef blanc,
Et le chasseur de daims un Nespos de Laurente,
Enfin le faux Sextus qui dans son épouvante
Tombe le dos percé du glaive d'un Romain
Dans la poudre, il se tord, il se débat en vain,
Il y meurt comme un ver écrasé dans l'ornière:
Fuyards et poursuivants forment la masse entière
De ce champ de bataille et s'en étend le bruit
Le long des défilés à mesure qu'il fuit.

. XXXVII.

Semprone Attrantinus à la porte orientale
Siège en toute sa pompe, et, près de lui s'étale
En la sienne un trio de nos Pères Conscrits,
Fabius, l'aïeul de neuf des guerriers ayant pris,
Une si noble part au sort de la journée,
Et Manlius le plus vieux de la garde donnée
Pour le bouclier d'or à douze vaillants preux,
Et Sergius grand Pontife, un Sage si fameux

And Tullus of Arpinnum,
Chief of the Volscian aids,
And Metius with the long fair curls,
The love of Anxur's maids,
And the white head of Vulso,
The great Arician seer,
And Nepos of Laurentum,
The hunter of the deer;
And in the back false Sextus
Felt the good Roman steel,
And wriggling in the dust he died,
Like a worm beneath the wheel:
And fliers and pursuers
Were mingled in a mass;
And far away the battle
Went roaring through the pass.

XXXVII.

Sempronius Atratinus
Sate in the Eastern Gate,
Beside him were three Fathers,
Each in his chair of state;
Fabius, whose nine stout grandsons
That day were in the field,
And Manlius, eldest of the Twelve
Who keep the Golden Shield;

Que jamais nul collègue en toute l'Etrurie
N'avait élu l'égal. La foule réunie
A l'entour du portique, et grimpée aux parois,
Y formait un amas de gens muets d'effrois,
De tout jeunes garçons, des vieux par leur faiblesse
Impropres à la maille, ou courbés de vieillesse,
Matrones à la lèvre étreinte et tremblotant,
Filles dont la pâleur dit que l'être est souffrant.
Semprone n'a cessé, dès qu'a pointé l'aurore,
D'écouter s'il, entend, de l'est, un bruit sonore
De sabots trépignants, et déjà s'étendait
Le réseau de la nuit, déjà disparaissait

Le soleil sous les monts,
Quand soudain, comme dons
Du ciel, vient la nouvelle
Qu'on voit en destrier
Un beau couple princier;
Leur ressemblance est telle
Que nul ne vit jamais
Deux jumeaux plus parfaits,
Comme la fronde agile,
Ce couple sur la ville
S'avance, il est tout près;

Rouges de sang caillé se voient leur armure,
Et leurs coursiers aussi, des pieds à l'encolure.

And Sergius, the High Pontiff,
For wisdom far renowned;
In all Etruria's colleges
Was no such Pontiff found.
And all around the portal,
And high above the wall,
Stood a great throng of people,
But sad and silent all;
Young lads and stooping elders
That might not bear the mail,
Matrons with lips that quivered,
And maids with faces pale.
Since the first gleam of daylight,
Sempronius had not ceased
To listen for the rushing
Of horse-hoofs from the east.
The mist of eve was rising,
The sun was hastening down,
When he was aware of a princely pair
Fast pricking towards the town.
So like they were, man never
Saw twins so like before;
Red with gore their amour was,
Their steeds were red with gore.

XXXVIII.

• Salut au grand Asyle et ses sept monts inclus!
Salut au feu brûlant pour ne s'éteindre plus!
Au bouclier sacré tombé des cieux, hommage!
C'est dans le Tusculum, que ce jour sur la plage
Du lac de Regillus, sur les monts Porciens,
En glorieux combats tous en vinrent aux mains,
Et votre Dictateur en triomphe en rapporte
Dès demain dans vos murs butins de toute sorte
Pris des trente cités pour trophée aux Romains.
À leurs autels divins.

XXXIX.

De ce concours immense alors donc éclatèrent
Des cris tels que les tours sur leurs bases tremblèrent,
Les uns au nord couraient,
D'autres au sud, criaient
« À nous est la journée » et cependant s'avance
Le couple cavalier à l'étrange apparence,
Lentement, mais du pas le plus majestueux ;
Et nul de tant de gens ayant les yeux sur eux,

XXXVIII.

« Hail to the great Asylum!
Hail to the hill-tops seven!
Hail to the fire that burns for aye,
And the shield that fell from heaven!
This day, by Lake Regillus,
Under the Porcian height,
All in the lands of Tusculum
Was fought a glorious fight.
To-morrow your Dictator
Shall bring in triumph home
The spoils of thirty cities
To deck the shrines of Rome! »

XXXIX.

Then burst from that great concourse
A shout that shook the towers:
And some ran north, and some ran south,
Crying, « The day is ours! »
But on rode these strange horsemen.
With slow and lordly pace;
And none who saw their bearing
Durst ask their name or race.

N'eut osé demander ni leur nom ni leur race.
Ils gagnent le Forum, et sur tout cet espace,
Des toits et des balcons, les rameaux de lauriers
Et les fleurs en bouquets pleuvent sur leurs cimiers.
Au pourtour de Vesta à peine ils arrivèrent,
Qu'en bas de leurs coursiers ils se précipitèrent,
Pour les laver au puits de sources jaillissant
Auprès du temple même, puis les ressaisissant
De nouveau à cheval, jusqu'aux portes allèrent,
Puis, comme un vent qui passe ayant fui, jamais plus
De nul mortel sur terre ils n'ont été revus.

XL.

Tout le peuple trembla, chaque front devint blême,
Sergius le grand Pontife à ce moment suprême
Seul a pu s'écrier : « Ce jour Dieux éternels
Ont combattu pour nous !, car Doris comme tels
Invoquait les Jumeaux : toujours couvert de gloire
Un chef doit revenir du champ de la victoire
Si pendant le combat, à droite, il aperçut
Les deux nobles jumeaux l'aider de leur tribut ;

On rode they to the Forum,
While laurel-boughs and flowers,
From house-tops and from windows,
Fell on their crests in showers.
When they drew nigh to Vesta,
They vaulted down amain,
And washed their horses in the well
That springs by Vesta's fane.
And straight again they mounted,
And rode to Vesta's door;
Then, like a blast, away they passed,
And no man saw them more.

XL.

And all the people trembled,
And pale grew every cheek;
And Sergius the High Pontiff
Alone found voice to speak:
« The gods who live for ever
Have fought for Rome to-day!
These be the Great Twin Brethren
To whom the Dorians pray.

Sain et sauf, en bravant les vagues et l'orage,
Un vaisseau rentre au port, si, de son équipage
Sont vus une fois seule aux agrès s'étalant
Les deux frères Jumeaux en groupe étincelant ;
Au puits sacré pourquoi, leurs coursiers s'abluèrent,
Au portes de Vesta pourquoi même ils allèrent,
Je sais, mais je ne puis à nul le révéler.
Tout près du temple ici, nous devons élever
Pour le Couple Divin un majestueux dôme,
Puisque si vaillamment il combattit pour Rome.
Et, dès lors quand les mois en complétant leurs cours
Nous ramènent chaque an à ces glorieux jours,
Des Ides quintilis, éternellement blanches,
Que le peuple muni d'offrandes les plus franches
Se rassemble en l'honneur des deux frères Jumeaux,
Aux sons des instruments, que les chansons s'unissent,
De guirlandes de fleurs, de verdure et rameaux,
Que portes et balcons en tous lieux se tapissent,
Que soient les chevaliers sommés de toutes parts
De s'unir hors des murs au monument de Mars :

De là, qu'en cavalcade
On se forme en parade
Portant des ornements
Où le pourpre domine,
Qu'au son des instruments
Les plus réjouissants,

Back comes the Chief in triumph,
Who, in the hour of fight,
Hath seen the Great Twin Brethren
In harness on his right.
Safe comes the ship to haven,
Through brillows and through gales,
If once the Great Twin Brethren
Sit shining on the sails.
Wherefore they washed their horses
In Vesta's holy well,
Wherefore they rode to Vesta's door,
I know, but may not tell.
Here, hard by Vesta's temple,
Build we a stately dome
Unto the Great Twin Brethren
Who fought so well for Rome.
And when the months returning
Bring back this day of fight,
The proud Ides of Quintilis,
Marked evermore with white,
Unto the Great Twin Brethren
Let all the people throng,
With chaplets and with offerings,
With music and with song;
And let the doors and windows
Be hung with garlands all,

On chevauche, on chemine,
Que chaque cavalier
En palefroi docile
Porte au front l'olivier
Et qu'ainsi l'on défile
En ordre régulier
Devant le sacré dôme,
Séjour des grands Jumeaux
Qui, si bien, ont pour Rome
Combattu en Héros.

And let the Knights be summoned
To Mars without the wall:
Thence let them ride in purple
With joyous trumpet-sound,
Each mounted on his war-horse,
And each with olive crowned;
And pass in solemn order
Before the sacred dome,
Where dwell the Great Twin Brethren
Who fought so well for Rome ».

VIRGINIE

TRAGMENTS D'UN CHANT RÉCITÉ DANS LE FORUM LE JOUR
OÙ LUCIUS SEXTINUS LATERANUS ET CAIUS LICINIUS CAL-
VUS STOLO FURENT ÉLUS TRIBUNS DES COMMUNES POUR LA
CINQUIÈME FOIS EN L'AN DE LA CITÉ 382

Oh! vous hommes du peuple, aux coeurs aimants et vrais!
Soutiens des fiers tribuns qui pour vous aussi tinrent,
En cercle, autour de moi, rangez-vous de bien près
Pour ouïr des méfaits qui contre Rome advinrent;
Et dont peut-être Rome encor pourra pâtir:
Ce n'est point conte Grec, à vous faire sentir
Des fontaines de vin, ou voir tout l'équipage
D'un vaisseau, devenir des pourceaux au pacage,
Ni vierges à cheveux tortillés en serpents.
Ici même, au Forum, sous les rayons frappants
D'un soleil de midi, le peuple vit parfaire
Près de lui, sous ses yeux un acte sanguinaire:
Des vieillards se trainant encore parmi vous,

VIRGINIA

FRAGMENTS OF A LAY SUNG IN THE FORUM ON THE DAY
WHEREON LUCIUS SEXTINUS LATERANUS AND CAIUS LICINIUS
CALVUS STOLO WERE ELECTED TRIBUNES OF THE
COMMONS THE FIFTH TIME, IN THE YEAR OF THE CITY 382

Ye good men of the Commons, with loving heart
and true,
Who stand by the bold Tribunes that still have stood
by you,
Come, make a circle round me, and mark my tale
with care,
A tale of what Rome once hath borne, of what Rome
yet may bear.

This is no Grecian fable, of fountains running wine.
Of maids with snaky tresses, or sailors turned to swine.
Here, in this very Forum, under the noonday sun,
In sight of all the people, the bloody deed was done
Old men still creep among us who saw that fearful day,

Virent l'horrible jour, car à l'heure présente
Quinze lustres deux ans ont fui dès que sur nous
Des méchants Dix pesait la puissance insolente.
Les noms de ces dix là sont encor tous maudits
• Et celui d'Appius Claudius encor pis.
En longeant le forum, roide et d'un air acerbe,
Semblant au roi Tarquin, non moins que lui superbe,
Six haches lui servaient d'escorte à chaque flanc;
À droite comme à gauche: on voyait, frissonnant
Le citoyen ployer sa prunelle de crainte,
Et fronçant le sourcil, tordre sa bouche empreinte
Comme elle était toujours, au coin noir du mépris.
La bouche méprisante, et les froncés sourcils
N'échappent pourtant point à l'oeil de la lignée,
Car jamais de Claudius la face refrognée
Ne vint là que pour faire au peuple quelques maux,
L'aide qu'il lui fallait point ne lui fit défauts.
La mâchoire allongée, en machine rampante
Collée à ses talons, un client se présente;
C'est un Marcus ceinturé d'un ceinturon qui doit
L'aider à porter vite un'ordre quelque'il soit;
Sa joue est palpitante, il est prêt à sourire,
Pour quoi qu'à son seigneur il plaise ou non de dire;
Pour pippeurs et bouffons, en Grèce, où chacun ment,
De tels valets on loue, et c'est à prix d'argent
Que hurlent tels valets dès que s'ouvre la bouche

Just seventy years and seven ago, when the wicked
Ten bare sway.

Of all the wicked Ten still the names are held
accursed,

And of all the wicked Ten Appius Claudius was the worst.
He stalked along the Forum like King Tarquin in his pride:
Twelve axes waited on him, six marching on a side;
The townsmen shrank to right and left, and eyed askance with fear

His lowering brow, his curling mouth which always
seemed to sneer:

That brow of hate, that mouth of scorn, marks all the
kindred still;

For never was there Claudius yet but wished the
Commons ill:

Nor lacks he fit attendance; for close behind his heels,
With outstretched chin and crouching pace, the client
Marcus steals;

His loins girt up to run with speed, be the errand
what it may,

And the smile flickering on his cheek, for aught his
lord may say.

Such varlets pimp and jest for hire among the lying Greeks:
Such varlets still are paid to hoot when brave Licinius
speaks.

Du brave Licinius.

Partout où le miel touche
Essaims soudain sont vus
D'abeilles bourdonnantes,
Partout où sont gisantes
Des carcasses l'on sent
Le corbeau croassant,
Partout où la tripaille
Sur le Tibre descend,
Le brochet, si gourmand,
Accourt et fait ripaille.
Partout où l'on verra
Seigneurs de telle taille
Toujours on trouvera
De telle Valetaille.
Juste alors comme on voit
Dans un ciel noir d'orage
À travers un endroit
Libre de tout nuage
L'astre humide au matin,
On vit belle fillette
Arriver là soudain:
Elle avait à la main
Sa petite tablette
Et son sachet au bras.
Sautant d'un léger pas

Where'er ye shed the honey, the buzzing flies will crowd;
Where'er ye fling tre carrion, the raven's croak is loud;
Where'er down Tiber garbage floats, the greedy pike
ye see;
And wheresoe'er such lord is found, such client still
will be.

Just then, as through one cloudless chink in a black
stormy sky
Shines out the dewy morning-star, a fair young girl
came by.
With her small tablets in her hand, and her stachel
on her arm,
Home she went bounding from the school, nor dreamed
of shame or harm;
And past those dreaded axes she innocently ran,
With bright, frank brow that had not learned to blush
at gaze of man;
And up the Sacred Street she turned, and, as she
danced along,
She warbled gaily to herself lines of the good old song,
How for a sport the princes came spurring from the camp,
And found Lucrece, combing the fleece, under the
midnight lamp.
The maiden sang as sings the lark, when up he dasts
his flight,

Elle quittait l' école
Pour gagner le logis ;
N'ayant dans ses esprits
Rien de vain, de frivole,
Pas l'ombre d'une obole
De honte et de délits ;

À peine dépassé l' aspect affreux des haches,
L' innocente se mit à courir en chemin,
D'air candide et joyeux, n'ayant point eu pour tâches
De rougir en fixant ses yeux sur un humain.
Arrivée audessus de la voie sacrée
Elle tourne et poursuit devant elle, dansant
Et chantant, à mi-voix la chanson révérée

Du bon vieux temps disant :
Comme en un jour de liesse
Princes romains arrivant
À toute bride du camp,
Virent la belle Lucrèce
Qui peignait une toison
Aux lucurs d'une veilleuse,
Et chantait du même ton
Que l'alouette joyeuse
Alors qu'elle prend son vol
D'un nid vert, fait dans le sol
D'un bled d'avril, et se lance
Vers les cieux, d'impatience

From his nest in the green April corn, to meet the
morning light;

And Appius heard her sweet young voice, and saw
her sweet young face,

And loved her with the accursed love of his accursed race,
And all along the Forum, and up the Sacred Street,
His vulture eye pursued the trip of those small
glancing feet.

* * * * *

Over the Alban mountains the light of morning broke;
From all the roofs of the Seven Hills curled the thin
wreaths of smoke:

The city-gates were opened; the Forum all alive,
With buyers and with sellers was humming like a hive:
Blithely on brass and timber the craftsman's stroke
was ringing,

And blithely o'er her panniers the market-girl was singing,
And blithely young Virginia came smiling from her home:
Ah! woe for young Virginia, the sweetest maid in Rome!
With her small tablets in her hand, and her satchel on
her arm,

Forth she went bounding to the school, nor dreamed
of shame or harm.

She crossed the Forum shining with stalls in alleys gay,
And just had reached the very spot whereon I stand
this day,

D'aller rencontrer le jour.

Appius avait vu sa jeune et belle face,
En entendant sa voix il s'en éprit d'amour,
Mais d'un amour maudit, maudit comme sa race
Et se met à passer le Forum à son tour,
Jusqu'au chemin sacré, monte, et, d'ocil de vautour
Poursuit les petits pieds à l'éclipsante trace.
Au haut des monts Alpains l'aurore se montrant
Les sept collines voient festonnés de fumée
Tous les toits de la ville, et les portes s'ouvrants.
On se jette au Forum, comme ruche animée,
Bourdonnant d'acheteurs et vendeurs affairés.
Le métal et le bois de l'artisan répètent,
Joyeusement les coups; ses paniers préparés,
La maraichère chante attendant qu'ils s'achètent;
Virginie aussi vient joyeuse du logis,
Un souris pour chacun sur sa bouche est assis:
Mais malheur! ah malheur à jeune Virginie,
La plus gentille enfant qui dans Rome ait eu vie.
Ses tablettes en main, son sachet sous le bras;
À l'école elle allait sautant à petits pas;
Et, bien, sûr ne rêvant ni le mal ni la honte,
Traversa du forum l'étalage riant,
Et fut au lieu même où, maintenant je raconte
Rejointe de Marius, non plus le vil client
De l'autre jour, rampant, souriant à son maître,

When up the varlet Marcus came; not such as when
erewhile

He crouched behind his patron's heels with the true
client smile:

He came with lowering forehead, swollen features, and
clenched fist,

Anch strode across Virginia's path, and caught her by
the wrist.

Hard stove the frightened maiden, and screamed with
look aghast;

And at her scream from right and left the folk came
running fast;

The money-changer Crispus, with his thin silver hairs,
And Hanno from the stately booth glittering with
Punic wares,

And the strong smith Muræna, grasping a half-forged
brand,

And Volero the flesher, his cleaver in his hand.

All came in wrath and wonder; for all knew that fair
child;

And, as she passed them twice a 'day, all kissed their
hands and smiled;

And the strong smith Muræna gave Marcus such a blow,
The caitiff reeled three paces back, and let the maiden go.

Ye glared he fiercely round him, and growled in harsh,
fell tone,

Mais le front abaissé, les traits bouffis, un traître.
À poingts fermés coupant la voie à Virginie
Et l'attrapant au bras; d'épouvante saisie
L'enfant se débattait criante et l'oeil hagard;
En toute hâte aux cris on vint de toute part.
Un Crispus, le changeur à tête grisonnante,
Certain Hanno sorti d'une échoppe éclipsante
De punique quincaille; un nerveux forgeron
Murène, alors saisi d'un lingot en brandon
Et Volère un fendeur armé d'une hachette,
En fureur et d'effroi vinrent à la pauvrette;
Car tous la connaissaient, s'étant soir et matin
Tous pris à lui sourire en se baisant la main.
De Murène Marius eut un coup si terrible,
Qu'à trois pas il roula, laissant l'enfant paisible.
Pourtant autour de lui regarde en furieux
Et dit en gromelant, la rage dans les yeux:
« Je l'aurai; — je ne veux rien que mon droit de maître,
C'est mon esclave, à moi, chez moi même il eut l'être
Fut dérobé, vendu, quand la peste régnait,
N'ayant pas même un jour; en septembre c'était;
Mais de deuil, le matin deux augures se firent
Et les jours d'un consul avant nuit s'éteignirent;
Je sers Claude Appius, son père je servis,
Qu'à quiconque injurie un client soit avis
De craindre d'un patron, courroucé, la disgrâce

« She's mine, and I will have her: I seek but for
mine own:

She is my slave, born in my house, and stolen away
and sold,

The year of the sore sickness, ere she was twelve
hours old.

'Twas in the sad September. the month of wail
and fright,

Two augurs were borne forth that morn; the Consul
died ere night.

I wait on Appius Claudius, I waited on his sire:

Let him who works the client wrong beware the pa-
tron's ire! »

So spake the varlet Marcus; and dread and silence came
On all the people at the sound of the great Claudian name.
For then there was no Tribune to speak the word of might,
Which makes the rich man tremble, and guards the
poor man's right.

There was no brave Licinius, no honest Sextius then;
But all the city, in great fear, obeyed the wicked Ten.
Yet ere the varlet Marcus again might seize the maid,
Who clung tight to Muræna's skirt, and sobbed, and
shrieked for aid,

Forth through the throng of gazers the young Icilius
pressed,

À ces mots de Marius un silence fit place :
Au grand nom Claudien tout le peuple tremblait.
Car alors, la tribune au pouvoir plus n'était , »
Cet oracle effrayant la force et l'opulence,
Et du pauvre en ses droits prenant seul la défense.

Licine et Sextius, bravoure et probité,
Ne vivaient plus alors, mais toute la cité
Au joug des dix pervers ne ployait que de crainte.
Pourtant, avant que pût Marius faire autre atteinte
Contre la pauvre fille, alors collée au flanc
De Murène attendri, sanglotant, appelant.
À grands cris assistance : — soudain se précipite
Au sein des spectateurs, que sa présence agite,
Jeune Icilius frappant de son pied le terrain
Il Déchire sa robe, il se frappe le sein ,
Et s'élance d'un trait au front d'une colonne,
Que plus d'un chant de Barde en légende nous donne,
Où sont encore unis, trois casques tout poudreux
À trois glaives rouillés : de là le généreux
Au peuple fait un signe, et ses lèvres vibrantes
Font couler à plein flux ces paroles brûlantes
Dont l'écho fait trembler le despote en tout temps :
Eh bien ! par les berceaux de vos tendres enfants
Par les tombeaux sacrés de vos plus chers ancêtres,
Quirites, choisissez , être hommes ou vils êtres

And stamped his foot, and rent his gown, and smote
upon his breast,
And sprang upon that column, by many a minstrel sung,
Whereon three mouldering helmets, three rusting
swords, are hung,
And beckoned to the people, and in bold voice and clear
Poured thick and fast the burning words which tyrants
quake to hear.

« Now, by your children's cradles, now by your
fathers' graves,
Be men to-day, Quirites, or be for ever slaves!
For this did Servius give us laws? For this did
Lucrece bleed?
For this was the great vengeance wrought on Tarquin's
evil seed?
For this did those false sons make red the axes of
their sire?
For this did Scaevola's right hand hiss in the Tuscan fire?
Shall the vile fox-earth awe the race that stormed the
lion's den?
Shall we, who could not brook one lord, crouch to
the wicked Ten?
Oh for that ancient spirit which curbed the Senate's will!
Oh for the tents which in old time whitened the
Sacred Hill!

Voués à l'esclavage ; est ce pour ce dernier
Que Servius vous fit des lois à envier,
Que Lucrèce périt , que si grande vengeance
Fut prise des Tarquins de si maudite engeance,
Fut-ce , pour cet objet que les faux rejetons
Tremperent dans le sang les haches de leur père,
Enfin , que Scévola , dans sa sainte colère
Au feu Toscan plongea sa main dans les charbons?
Le vil renard terreux, effrayera-t-il la race
Qui jetta l'épouvante au charnier du lion?
Nous qui pour tout Seigneur n'eurent qu'aversion
Devant les méchants Dix , baisserons nous la face ?

Oh ! vieil esprit ployant le vouloir du sénat ;
Oh ! tentes qui faisiez d'un si brillant éclat
Blanchir le mont sacré ! les nobles jours formerent
Nos pères en faisceaux , et les faisceaux domptèrent
La fureur Marienne et l'orgueil Fabien ;
Ils bannirent de Rome un féroce assassin ,
Quinctius le proscrit , et chez lui renvoyèrent
Claudius si hautain de ses faisceaux brisés.
Mais hélas tant de biens par leurs soins entassés
Les aura dissipés notre propre folie ;
Moisson de Soixante ans en un jour s'est tarie.

Oh fiers patriciens triomphez maintenant

In those brave days our fathers stood firmly side by side;
They faced the Marcian fury; they tamed the Fabian pride:
They drove the fiercest Quinctius an outcast forth
from Rome;

They sent the haughtiest Claudius with shivered fasces
home

But what their care bequeathed us our madness flung
away:

All the ripe fruit of threescore years was blighted in a day.
Exult, ye proud Patricians! The hard-fought fight iso'er.
We strove for honours — 't was in vain: for freedom —
't is no more.

No crier to the polling summons the eager throng;
No tribune breathes the word of might that guards
the weak from wrong

Our very hearts, that were so high, sink down be-
neath your will.

Riches, and lands, and power, and state — ye have
them: — keep them still.

Still keep the hoily tillets; still keep the purple gown,
The axes, and the curule chair, the car, and laurel crown:
Still press us for your cohorts, and, when the fight is done,
Still fill your garner from the soil which our good
swords have won.

Still, like a spreading ulcer, which leech-craft may not
cure,

Le combat acharné enfin a fait son temps ;
Pour honneurs nous luttons, notre lutte fut vaine,
Liberté nous voulons, liberté n'est plus Reine :
La masse soucieuse attend dès lors en vain
Que la voix d'un crieur la convoque au scrutin,
La tribune n'est plus, où, regnait souveraine
La parole, puissance à faibles contre forts.
Nos coeurs, nos coeurs à nous, si hautains jusqu'alors
Sous votre bon vouloir, il faudra qu'ils s'affaissent
Richesses, terre, état, pouvoir tous nos biens cessent,
Puisque vous les avez, gardez les tout entiers.
Hache, chaise curule, et chariôts, et lauriers
Et les sacrés bandeaux, et les toges pourprées ;
Puis encor mettez nous en cohortes serrées,
Et le combat fini, remplissez vos silos
Aux sols dus à nos fers, à nos bons javelots.
Puis semblable à la lèpre, où toute la science
De l'empirique échoue, épuisez la substance
Des pauvres au moyen d'odieux traitements ;
Aux débiteurs hagards imposez les tourments
Que leurs pères souffraient, vos cachots à tortures
Qu'ils soient comme au vieux temps des cloaques d'ordures ;
Point de feu quand le Tibre en son cours est gelé,
Ni point d'air quand au ciel le chien est constellé,
Pour des dos libre-nés que vos verges s'entassent,
Que les pieds des porteurs dans vos billots s'enchassent

Let your foul usance eat away the substance of the poor.
Still let your haggard debtors bear all their fathers bore;
Still let your dens of torment be noisome as of yore;
No fire when Tiber freezes; no air in dog-star heat;
And store of rods for free-born backs, and boles for
free-born feet.

Heap heavier still the fetters; bar closer still the grate;
Patient as sheep we yield us up unto your cruel hate.
But, by the Shades beneath us, and by the Gods above,
Add not unto your cruel hate your yet more cruel love!
Have ye not graceful ladies, whose spotless lineage
springs

From Consuls, and High Pontiffs, and ancient Alban
kings?

Ladies, who deign not on our paths to set thier tender
feet,

Who from their cars look down with scorn upon the
wondering street,

Who in Corinthian mirrors their own proud smiles
behold,

And breathe of Capuan odours, and shine with Spanish
gold?

Then leave the poor Plebeian his single tie to life —
The sweet, sweet love of daughter, of sister, and of wife;
The gentle specch, the balm for all that his vexed
soul endures,

Faites plus lourds les fers, plus étroits les barreaux,
À vos haines, Cruels; patients comme agneaux
Nous nous soumettons. — Mais — par chaque ombre égarée
Sous nos pieds, par les dieux de la voute étherée,
N'ajoutez pas du moins à la haine un amour
Bien plus cruel encor! n'avez-vous pas pour cour
Gracieuses beautés, les pures descendantes
De pontifes, consuls et familles régnautes
Dans l'Alba d'autrefois; beautés, dont les pieds doux
Dédaignent de fouler le terrain après nous,
De leurs chars repoussant la plèbe en ses extases,
Se souriant d'orgueil en contemplant leurs grâces
Aux miroirs de Corinthe, à Capoue empruntant
Ses parfums, à l'Espagne un métal éclatant.
Le pauvre plébeien ne tient plus à la vie
Que par un doux amour, cet amour qui le lie
À fille, à soeur, à femme, au moins laissez le lui;
Le tendre épanchement est un baume à l'ennui
Qui pèse sur son coeur, seul il le vivifie.
L'ivresse d'un baiser lui fait croire à moitié
Le poids de votre joug tel qu'il est, oublié,
Permettez donc enfin que fille jeune et chère
Fasse gonfler d'orgueil le coeur d'un tendre père,
Et qu'un fiancé puisse étreindre sur son sein
L'ange de pureté qui lui promît sa main.
Ne nous excitez pas au mal que rien n'expie

The kiss, in which he half forgets even such a yoke
as yours.

Still let the maiden's beauty swell the father's breast
with pride;

Still let the bridegroom's arms infold an unpolluted bride.
Spare us the inexpiable wrong, the unutterable shame,
That turns the coward's heart to steel, the sluggard's
blood to flame,

Lest, when our latest hope is fled, ye taste of our despair,
And learn by proof, in some wild hour, how much
the wretched dare ».

* * * * *

Straightway Virginius led the maid a little space aside,
To where the reeking shambles stood, piled up with
horn and hide,

Close to yon low dark archway, where, in a crimson flood,
Leaps down to the great sewer the gurgling stream of
blood.

Hard by, a flesher on a block had laid his whittle down:
Virginius caught the whittle up, and hid it in his gown.
And then his eyes grew very dim, and his throat began
to swell,

And in a hoarse, changed voice he spake, « Farewell,
sweet child! Farewell!

Oh! how I loved my darling! Though stern I sometimes be,

Ne nous soumettez pas à la honte sans nom,
Car l'un change en airain le coeur le plus poltron,
Et l'autre rend tout feu l'âme toute engourdie;
Si non, craignez l'effet de notre désespoir,
Tremblez d'avoir en vous le vivant témoignage
De ce que misère ose au moment de sa rage.

Soudain Virginius prit sa fille à l'écart
Près des étaux fumants, où chairs sont mêlées
De cornes et de peaux, dans le coin d'un hangard
Là près, en un lieu sombre, où l'on voit degorgées
Au principal égout des cascades de sang:
Un tranchant de boucher reposait sur un banc,
Virginius le prend, sous sa robe le cache,
Du plus sombre regard sa paupière se tache,
Ou voit gonfler sa gorge, on sent prendre à sa voix,
Un ton rauque, on l'entend répéter à deux fois:
Adieu ma fille, adieu! oh que tu m'étais chère!
Je fus bien quelque fois d'humeur sombre et sévère,
Mais envers toi tu sais, je ne le fus jamais;
Qui donc aurait pu l'être et combien tu m'aimais!
La chère enfant, combien elle parut joyeuse
D'entendre l'an dernier mes pas franchir le seuil
En rentrant au logis, je la vois ma danseuse
Sautiller de plaisir dès qu'elle eut porté l'oeil
Sur mon bandeau civique: elle m'ôta mon glaive

To thee. thou know'st, I was not so. Who could be
so to thee?

And how my darling loved me! How glad she was
to hear

My footstep on the threshold when I came back last year!
And how she danced with pleasure to see my civic crown,
And took my sword, and hung it up, and brought me
forth my gown!

Now, all those things are over — yes, all thy pretty ways,
Thy needlework, thy prattle, thy snatches of old lays;
And none will grieve when I go forth, or smile when
I return,

Or watch beside the old man's bed, or weep upon his urn.
The house that was the happiest within the Roman walls,
The house that envied not the wealth of Capua's
marble halls,

Now, for the brightness of thy smile, must have eternal
gloom,

And for the music of thy voice, the silence of the tomb.
The time is come. ' See how he points his eager hand
this way!

See how his eyes gloat on thy grief, like a kite's upon
the prey!

With all his wit, he little deems, that, spurned, be-
trayed, bereft,

Thy father hath in his despair one fearful refuge left.

Le pendit, et ma toge aussitôt m'apporta.
Hélas! ce n'était donc tout ceci qu'un vain rêve?
Oui, tous tes jolis tours, ces travaux qu'apprêta
Ta main ou ton aiguille, et ton doux caquetage
Et ces couplets tronqués aux chansons du vieil âge!
Et nul ne pleurera quand je repartirai,
Nul sourire non plus alors que reviendrai,
Nul être pour veiller au lit de ma vieillesse,
Où répandre à mon urne un tribut de tendresse:
Le toit qui dans toute Rome était le plus heureux,
Qui jamais n'envia les marbres somptueux
Des palais de Capoue, aura pour ton sourire
Toujours si gracieux de continuels effrois,
Et silence de mort pour ta si douce voix.

Mais le temps est venu, vois sa main de Vampire
Montrant ce chemin-ci, vois ses yeux épiant
Ta douleur comme fait un milan sur sa proie;
Avec toute sa ruse il est insouciant,
Et loin de se douter qu'une terrible voie,
Reste encore à ton père, ici bas, délaissé
Trahi sans nul espoir que d'être repoussé;
Il est loin de penser qu'en cette main je presse
Ce qui doit te sauver, en ta tendre jeunesse,
D'un servage abreuvé d'outrages et de coups;

He little deems that in this hand I clutch what still
can save

Thy gentle youth from taunts and blows, the portion
of the slaye;

Yea, and from nameless evil, that passeth taunt and
blow —

Foul outrage which thou knowest not, which thou shalt
never know.

Then clasp me round the neck once more, and give
me one more kiss;

And now, mine own dear little girl, there is no way
but this ».

With that he lifted high the steel, and smote her in
the side,

And in her blood she sank to earth, and with one sob
she died.

Then, for a little moment, all people held their breath;
And through the crowded Forum was stillness as of
death;

And in another moment brake forth from one and all
A cry as if the Volscians were coming o'er the wall.
Some with averted faces shrieking fled home amain;
Some ran to call a leech; and some ran to lift the slain:
Some felt her lips and little wrist, if life might there
be found;

Oui, et d'un mal sans nom qui les dépasse tous,
L'outrage le plus noir que tu n'as pu connaître,
Et qui connu de toi ne devra jamais être !
De tes bras donc encore un instant presse moi,
Qu'une fois j'aie encore un doux baiser de toi ?
Car dès-lors, ma chérie un seul moyen nous reste,
Le voici : — ce disant il lui plonge d'un geste
Sa lame dans le sein, elle roule en son sang
Pousse un sanglot et meurt : Du peuple en chaque rang
Pour un instant on voit l'haleine suspendue,
Morte semble au forum la multitude émue.
Un autre instant après un cri de toutes parts
Tel que l'exciteraient les Volsques aux remparts ;
Les uns, face tournée, en hurlant chez eux fuient,
D'autres vont au panseur, d'autres sur eux appuient
La victime, et, qui, vient tâter son petit poingt
Qui, ses lèvres, pour voir si d'espoir il n'est point,
Et d'autres déchirant leur robe, tant leur dure
D'avoir quelque moyen d'étancher la blessure :
Vaines courses, vains soins et vain étanchement,
Car jamais le bras droit n'agit plus sûrement,
Même alors qu'il, a dû contre Volsques combattre :
Claude Appius témoin de ces horribles faits,
Saisi d'un tremblement, est vu soudain s'abattre
Puis chercher de sa robe à se cacher les traits ;
Quand, vient Virginius chancelant, lèvres blêmes,

And some tore up their garments fast, and strove to
stanch the wound.

In vain they ran, and felt, and stanchèd; for never
truer blow

That good right arm had dealt in fight against a
Volscian foe.

When Appius Claudius saw that deed, he shuddered
and sank down,

And hid his face some little space with the corner of
his gown,

Till, with white lips and bloodshot eyes, Virginius
tottered night,

And stood before the judgment-seat, and held the
kinfe on high.

« Oh! dwellers in the nether gloom, avengers of the slain,
By this dear blood I cry to you, do right between us
twain;

And even as Appius Claudius hath dealt by me and mine,
Deal you by Appius Claudius and all the Claudian line! »
So spake the slayer of his child, and turned, and went
his way;

Bui first he cast one haggard glance to where the body lay,
And writhed, and groaned a fearful groan, and then,
with steadfast feet,

Strode right across the market-place unto the Sacred
Street.

Les yeux gonflés de sang, se placer de lui-même
Debout devant la barre, élevant l'âme et bras.
« Oh! vous noirs habitants des ténèbres d'en bas,
Vengeurs des égorgés! par ce sang là que j'aime,
J'en appelle à vous seul! oh! ne dédaignez pas
Faire entre nous deux droit à qui faut qu'il se fasse,
Et juste comme Appius traita les miens et moi,
Traitez-le cet Appius et la Claudienne, race! »
L'infanticide ainsi parla sans plus d'émoi,
Puis s'éloigna : pourtant de sa prunelle hagarde
Au lieu même où le corps reposait, il regarde :
Il se tort, il gémit, pousse un affreux soupir,
Puis redouble le pas, puis se met à courir,
À travers le marché vers la voie sacrée :
Comme un trait Appius fend la foule atterrée,
Criant « arrêtez-le, vif ou mort qu'il soit pris,
De livres en airain dix mille sont le prix
Qui revient à quiconque apportera sa tête :... »
Il fixe ses clients, mais nul d'eux ne s'apprête
À souscrire à ses vœux, il consulte des yeux
Ses lieuteurs qui, tremblants n'obéissent pas mieux,
Et Virginus toujours se frayait en silence
Son chemin dans la foule, où, sa seule présence
Faisait qu'à droite, à gauche, elle se refoulait ;
Si bien que sain et sauf à son toit où régnait
La terreur, il arrive et sur un coursier monte

Then up sprang Appius Claudius: « Stop him;
alive or dead!

Then thousand pounds of copper to the man who brings
his head ».

He looked upon his clients; but none would work his
will.

He looked upon his lictors; but they trembled, and
stood still.

And, as Virginius through the press his way in silence
cleft,

Ever the mighty multitude fell back to right and left.

And he hath passed in safety unto his woeful home

And there ta'en horse to tell the camp what deeds are
done in Rome.

By this the flood of people was swollen from every
side,

And streets and porches round were filled with that
o'erflowing tide;

And close around the body gathered a little train

Of them that were the nearest and dearest to the slain.

They brought a bier, and hung it with many a cypress
crown,

And gently they uplifted her, and gently laid her down.

The face of Appius Claudius wore the Claudian scowl
and sneer,

Pour aller dire au camp ce qu'à Rome on raconte,
Ceci fit regonfler la masse en tous les sens,
Toute rue, tout porche en étaient règorgeants
Mais tout près du cadavre était un cercle intime
De la gent la plus proche à la chère victime.

De cyprès en couronne un cercueil on tendit,
Où, prise doucement, doucement on la mit;
Claude Appius portait, empreints sur son visage,
L'humeur et le dèdain propres à son lignage,
Et, d'un ton Claudien, demanda: « que fait donc
Cette clique en ce lieu, n'a-t-elle à la maison
De besogne à soigner, qu'elle erre de la sorte?
Ho Licteurs! « Videz donc la place et qu'on emporte
Ce cadavre d'ici ». — Jusque là la douleur
N'a point haussé la voix, muette est la fureur;
Mais sombre et froid murmure erre parmi la foule.
Comme le grondement qui précède la houle,
Ou le grommellement de ce féroce chien
Qu'on éveille à moitié d'un sommeil de gardien.
Mais dès que les licteurs, haute et robuste race,
De milices ayant pour armes la liasse
De bâtons surmontés d'une hache au milieu,
Pour exécuter l'ordre atteignirent le lieu
De la foule compacte, on raconte, qu'au dire.

And in the Claudian note he cried, « What doth this
rabble here?

Have they no crafts to mind at home, that hitherward
they stray?

Ho! lictors, clear the market-place, and fetch the
corpse away! »

The voice of grief and fury till then had not been
loud;

But a deep sullen murmur wandered among the
crowd,

Like the moaning noise that goes before the whirlwind
on the deep,

Or the growl of a fierce watch-dog but half-aroused
from-sleep.

But when the lictors at that word, tall yeomen all and
strong,

Each with his axe and sheaf of twigs, went down into
the throng,

Those old men say, who saw that day of sorrow and
of sin,

That in the Roman Forum was never such a din.

The wailing, hooting, cursing, the howls of grief and
hate,

Were heard beyond the Pincian Hill, beyond the Latin
Gate.

But close around the body where stood the little train

Des plus anciens témoins d'un jour qui ne respire
Que crimes et douleurs, jamais forum romain
N'eut semblables émois : plainte, huée, anathème
Haine et douleur hurlants frappent le citadin
Passé porte latine et bien audelà même
Du mont dit Picien ; mais à l'entour du corps,
Où se tenait pressé le cortège modeste
De proches et d'amis attachés jusqu'alors
À la pauvre victime, on n'entendit, du reste,
Que grincements de dents que soupirs étouffés,
Que noirs refrognements, vêtements agraffés,
Sièges partout rompus : aux licteurs bonne chance
Fut de ne point percer jusqu'où l'enfant gisait ;
Des douze ce jour là sans doute on aurait fait,
Sans la moindre pitié, massacre à toute outrance :
Bien aises furent-ils de rebrousser chemin,
Tout ruisselants de sang, n'ayant plus à la main
Que haches en débris, robes en déchirures.
Alors on vit d'Appius la joue se rougir
D'un sang qui décollait des profondes morsures
Que ses lèvres portaient : trois fois sans réussir
Il demande du geste à parler, et commence,
Et trois fois le forum irrité lui répond,
Par cet horrible cri : « Vois donc chienne d'engeance,
Vois donc ce que tu fis, et vas vite au fin fond
Des enfers y cacher ta honte et tes envies,

Of them that were the nearest and dearest to the
slain,

No cries were there, but teeth set fast, low whispers
and black frowns,

And breaking up of benches, and girding up of
gowns.

'Twas well the lictors might not pierce where the
maiden lay,

Else surely had they been all twelve torn limb from
limb that day.

Right glad they were to struggle back, blood stream-
ing from their heads,

With axes all in splinters, and raiment all in shreds.
Then Appius Claudius gnawed his lip, and the blood
left his cheek;

And thrice he beckoned with his hand, and thrice he
stove to speak;

And thrice the tossing Forum set up a frihtful yell;
« See, see, thou dog! what thou hast done; and hide
thy shame in hell!

Thou that wouldst make our maidens slaves must first
make slaves of men.

Tribunes! Hurrah for Tribunes! Down with the wicked
Ten! »

And straightway, thick as hailstones, came whizzing
through the air

D'imposer l'esclavage à nos filles chéries,
À nous, hommes, faudrait nous l'imposer d'abord !
Tribuns, hurrah pour vous ! mais crions tous d'accord
À bas les méchants Dix ! à ces mots d'une pluie
De briques, de cailloux, de légume et de fruits
Fut la curule chaise en tous points assaillie
On eut dit des grêlons cinglant l'air de leurs bruits.
Et sur Claude Appius, tremblant, fondit de même
Un indissible effroi, car jusqu'ici n'avait
Nul Claudius su braver que honte et l'anathème ;
Nulle illustre maison ne nous aime, on le sait,
Pourtant nous avouerons, à leur rendre justice,
Que les grandes maisons, une seule exceptant,
En braves aux combats prêtèrent leur office ;
Caius de Corioli, lui qui triompha tant,
Et tant prévariqua, sa merci, ses vengeances
Vivent pourtant encore en ces vieilles romances
Du foyer de nos camps, les Toscans, les Gaulois
Ont au joug de Furius ployé plus d'une fois,
Et Rome peut souffrir qu'il ait une âme altière
Celui qui sut la rendre elle même si fière :
Mais toujours un Claudius, d'un camp battu s'enfuit,
Et changea de couleur, comme une jeune fille,
À l'aspect d'une épée ou d'un écu qui luit ;
Les triomphes Claudiens, jamais ne se gagnèrent
Qu'en l'enceinte des murs, et jamais ne ployèrent

Pebbles, and bricks, and potsherds, round the curule
chair;

And upon Appius Claudius great fear and trembling
came;

For never was a Claudius yet brave against aught but
shame.

Though the great houses love us not, we own, to do
them right,

That the great houses, all save one, have borne them
well in fight.

Still Caius of Corioli, his triumphs and his wrongs,
His vengeance and his mercy, live in our camp-fire
songs.

Beneath the yoke of Furius oft have Gaul and Tus-
can bowed;

And Rome may bear the pride of him of whom herself
is proud.

But evermore a Claudius shrinks from a stricken
field,

And changes colour like a maid at sight of sword and
shield.

The Claudian triumphs all were won within the city
towers;

The Claudian yoke was never pressed on any necks
but ours.

A Cossus, like a wild cat, springs ever at the face;

Sous les Claudius et sous leur jougs
D'autres cous que nos propres cous,
Un Cossus, comme un chat sauvage,
S'élance toujours au visage,
Un Fabius est un sanglier
Affrontant chasseurs, cris, limier ;
Mais des Claudius la vile race
A la rage d'un hargneux chien
Contre qui fuit, aboyant bien,
Mais fuyant de qui lui fait face.

Ainsi ce fut d'Appius d'abord,
Car à peine il sentit l'abord
Des cailloux et du projectile
Que, saisi de trance fébrile,
Se penchant, se tordant les mains,
Il dit en se frappant la cuisse :
Braves Licteurs, clients humains
Soutenez moi dans ce supplice ;
En pièces serai-je donc mis ?
Par le plus court, vite, au logis !
Comme il parlait encor, jetant autour de lui
Des regards éperdus, à la chaise curule
Quatre robustes cous de licteurs font appui
Et quatre vingt clients font haie au véhicule,
Et de droite et de gauche, ayant tous pour harnais
Glaive, bâton, ceinture, au combat toujours prêts :

A Fabius rushes like a boar against the shouting
chase ;

But the vile Claudian litter, raging with currish
spite,

Still yelps and snaps at those who run, still runs from
those who smite.

So now 'twas seen of Appius. When stones began
to fly,

He shook, and crouched, and wrung his hands, and
smote upon his thigh.

« Kind clients, honest lictors, stand by me in this
fray!

Must I be torn in pieces? Home, home, the nearest
way! »

While yet he spake, and looked around with a be-
wildered stare,

Four sturdy lictors put their necks beneath the curule
chair ;

And fourscore clients on the left, and fourscore on the
right,

Arrayed themselves with swords and staves, and loins
girt up for fight.

But, though without or staff or sword, so furious was
the throng,

That scarce the train with might and main could bring
their lord along.

La foule n'en a pas, mais sa fureur est telle,
Qu'au pouvoir, à la force envain l'escorte appelle,
A grand peine elle arrive à sauver son seigneur.
La foule douze fois s'élance et de fureur
Cinq fois saisit sa toge, il eut eu peu de chance,
Une fois renversé, pour sa propre existence;
Plus sifflante est la grêle et plus vive est l'horreur :
« Des tribuns nous voulons ! des tribuns qu'on nous donne ! »
Est le cri qui s'accroît à mesure qu'il tonne :
Et la chaire se berce à l'instar des canots,
Qui, la voile en lambeaux, s'abandonnent aux flots
Alors qu'un grand frais d'est rend l'Adrie houleuse,
Qu'aux marais de Calabre, la nuée écumeuse
Fait perdre toute amarre et qu'un cap appelé
Le grand cap du tonnerre, est de noir tout voilé.

Appius est frappé d'une pierre à la bouche,
Puis d'une autre à l'oreille, et bien avant qu'il touche
Le mont Palatinus, de peine et de frayeur
Il s'est évanoui : cette tête maudite,
Et jusque là levée avec tant de hauteur,
Maintenant, comme ivrogne, il la penche et l'agite
Et deçà, puis delà ; et quand le train porteur
Atteignit à sa porte, son col et son visage,
D'ordure et sang caillé n'étaient plus qu'un plâtrage.

Twelve times the crowd made at him; five times they
seized his gown;

Small chance was his to rise again, if once they got
him down:

And sharper came the pelting; and evermore the yell —
« Tribunes! we will have Tribunes! » — rose with a
louder swell:

And the chair tossed as tosses a bark with tattered
sail

When raves the Adriatic beneath an eastern gale.

When the Calabrian sea-marks are lost in cloud of
spume,

And the great Thunder-Cape has donned his veil of
inky gloom.

One stone hit Appius in the mouth, and one beneath
the ear:

And ere he reached Mount Palatine, he swooned with
pain and fear.

His cursed head, that he was wont to hold so high
with pride,

Now, like a drunken man's, hung down, and swayed
from side to side;

And when his stout retainers had brought him to his
door,

His face and neck were all one cake of filth and clotted
gore.

Tel que Claude Appius fut ce jour, puisse, aussi,
Être son petit fils! que Dieu dans Rome fasse
Un spectacle semblable en tout à celui-ci,
Me posant pour le voir, à la première place.

As Appius Claudius was that day, so may his grand-
son be!

God send Rome one such other sight, and send me
there to see!

* * * * *

005706082

A MES LECTEURS.

Je l'explique l'inversion
Que j'ai faite en chronologie,
Commençant ma traduction
Par Capys et sa prophétie:
J'y cherchais l'inspiration
Sans la quelle il n'est d'interprète
Qui puisse approcher d'un poète
Cygne Mantovan d'Albion.
Il s'inspira dans son épique
À l'astre que la Rome Antique
Eut pour guider ses peuples-rois
Et qui même encor prognostique,
Non plus les gloires d'autres fois,
Mais toute autre, en d'autres exploits,
Sous l'heureuse ère Italienne
Que j'appellerai du beau nom
De Sabaude l'Ausonienne
De par Victor nouvel Auson.

Le traducteur

H. BRUCHET.

ERREURS A CORRIGER

PROPHÉTIE DE CAPYS.

Stance	1	V.	2	<i>Lire</i>	sous	<i>et non</i>	sans.
»	6	»	1 et 2	un's	en alexandrin.		
»	19	»	2	<i>Lire</i>	bouclier	<i>non</i>	bonclier.
»	18	»	5	»	carnage	»	carnages.
»	20	»	7	»	Tyriens	»	Tyrieus.
»	22	»	1	»	joug	»	jong.
»	23	»	»	»	Gaulois	»	Gaulais.
»	25	»	9	»	les	»	ses.
»	29	»	7	»	lestes	»	Lestez.

HORATIUS.

Stance	12	V.	3	<i>Lire</i>	bannie	<i>non</i>	banie.
»	39	»	6	»	gisant	»	gissants.
»	51	»	»	»	t'arrêter	»	arrêter.

REGILLUS.

Stance	14	V.	4	<i>Lire</i>	jaillir	<i>non</i>	saillir.
»	15	»	5	»	ses	»	se.
»	»	»	7	»	loin	»	loins.
»	16	»	1	»	aux	»	au.
»	»	»	17	»	boucliers	»	boudiers.
»	17	»	12	»	semble	»	sembe.
»	23	»	17	»	au	»	an.

VIRGINIE.

<i>Page</i>	181		<i>Lire</i>	fragments	<i>non</i>	trragments
»	194	V.	10	<i>Lire</i>	jeta	jetta.
»	»	»	12	»	baisserons-nous	baisserons nous.
»	202	»	10	»	tout	toute.

TABLE



<u>Prophétie de Capys an de la Cité 479</u>	<u>Pag. 6</u>
<u>Horatius chant composé en l'an 360 de Rome</u>	<u>» 40</u>
Bataille du lac de Regillus, chanté aux fêtes de Ca- stor et Pollux aux ides de Quintilis, en l'an de la Cité 451	» 408
Virginie fragments d'un Chant récité dans le forum le jour où Lucius Sextinus Lateranus et Caius Li- cinius Calvus Stolo furent élus tribuns des com- munes pour la cinquième fois en l'an de la Cité 382.	» 480



5 GU 1372



